

PRÉFACE

SUR

L'ECCLÉSIASTE OU LE PRÉDICATEUR

Ce livre porte le titre de Prédicateur, parce que Salomon qui, selon le sentiment commun des Juifs et des Chrétiens, en est l'auteur, semble y parler devant une assemblée comme prédicateur. Il y fait voir combien toutes les choses de la terre sont vaines, passagères et sujettes au changement, et, en général, combien toutes les peines que les hommes se donnent, tous les efforts qu'ils font dans des vues terrestres, pour trouver le repos du cœur et de l'esprit, sont stériles et vains. Or, puisque telle est la vanité de tout ce qui est terrestre, que reste-t-il à l'homme, sinon de jouir de la vie dans la crainte de Dieu ? Aussi est-ce cette crainte que l'auteur sacré recommande, à la fin du livre, comme le seul bien permanent, et l'unique chose dont l'homme tire un véritable avantage, par ces paroles : *Craignez Dieu, et observez ses commandements; car c'est là ce qui rend l'homme parfait. Et tout ce qui se fait, que ce soit bien ou mal, Dieu en fera rendre compte en son jugement, pour (punir) toutes les fautes* ¹.

¹ * La discussion que comprend la première partie du livre (ch. 1-4, 16.), touchant la vanité de tout ce qui est dans le monde, a pour but de démontrer que le souverain bien de l'homme ne consiste point dans les choses qui, selon l'opinion du vulgaire, rendent les hommes heureux, et qu'ainsi le souverain bien ne se trouve ni dans une curieuse et vaine science, ni dans les plaisirs et le luxe, ni dans les honneurs, la réputation et les dignités, ni dans la puissance et la force, ni dans la beauté du corps, ni enfin dans les richesses, quelques trésors qu'on accumule. Puis, l'auteur enseigne que l'homme doit faire consister son souverain bien, d'une part, à jouir de la vie présente avec un cœur paisible et content de son sort, et d'autre part, à s'adonner à la pratique de la piété et de la vertu, afin de se rendre Dieu favorable. C'est dans cette vue qu'il fait voir ce que l'homme doit rechercher et ce qu'il doit éviter, et qu'il entre ensuite dans le détail de toutes les règles de vie, à l'aide desquelles l'homme peut régler sa conduite selon le double précepte qu'il a donné; règles qu'il puise en lui-même, et dont il fait ensuite l'application aux différentes conditions de la vie. La liaison entre les diverses parties du texte, et son objet ainsi fixé et déterminé, le commencement et la fin de l'ouvrage, renfermé du reste dans d'étroites limites, sont en parfaite harmonie (Rosenmüller).

L'ECCLÉSIASTE

OU

LE PRÉDICATEUR

CHAPITRE PREMIER.

Tout ce qui est terrestre, est périssable.

1. Verba Ecclesiastæ, filii David, regis Jerusalem.

2. Vanitas vanitatum, dixit Ecclesiastes : vanitas vanitatum, et omnia vanitas.

3. Quid habet amplius homo de universo labore suo, quo laborat sub sole?

4. Generatio præterit, et generatio advenit : terra autem in æternum stat.

5. Oritur sol, et occidit, et ad

1. Les paroles de l'Ecclésiaste, fils de David, et roi de Jérusalem.

2. Vanité des vanités ¹, dit l'Ecclésiaste; vanité des vanités, et tout est vanité ².

3. Que retire l'homme ³ de tout le travail qui l'occupe sous le soleil ⁴?

4. Une race passe, et une autre lui succède; mais la terre demeure pour jamais ⁵.

5. Le soleil se lève, et il se couche, et il

ŷ. 2. — ¹ c'est-à-dire tout est vain.

² C'est là (ŷ. 2. 5.) l'exposition du sujet du livre; l'introduction fait connaître quel en est l'ordre et la suite. Les saints Pères expliquent plus au long en quoi consiste la vanité des choses de la terre. Elles sont vaines, parce qu'elles sont périssables; vaines, parce qu'elles ne peuvent rendre l'homme heureux; vaines, parce que souvent, par le mauvais usage qu'on en fait, elles sont la cause que l'homme est malheureux dans le temps et dans l'éternité. Hommes vains, hommes infortunés, pourquoi aimez-vous la vanité, pour qu'elle vous précipite dans votre perte?

ŷ. 3. — ³ sinon la vanité?

⁴ Quel profit retire l'homme de tout son travail? L'homme peut-il, quelque peine qu'il se donne, se rendre véritablement heureux sur la terre? — De même que tout est vain, il ne lui reste non plus de tous les efforts qu'il fait dans des vues purement terrestres, qu'un vain fruit. L'auteur sacré va maintenant montrer (ŷ. 4-11.) la vanité de toutes choses par leur mutabilité et les vicissitudes auxquelles elles sont sujettes.

ŷ. 4. — ⁵ Litt. : pour l'éternité. Les générations s'élèvent et disparaissent, pendant que la terre dure toujours : tout est astreint à des vicissitudes et des révolutions successives. Il est dit que la terre est éternelle, c'est-à-dire permanente, non comme si elle n'était pas elle-même périssable, mais seulement par rapport aux créatures qui lui appartiennent.

retourne d'où il était parti; et renaissant du même lieu,

6. il prend son cours vers le midi, et tourne vers le nord ⁶. L'esprit tournoie de toutes parts, et il revient sur lui-même par de longs circuits ⁷.

7. Tous les fleuves entrent dans la mer, et la mer n'en regorge point; les fleuves retournent au même lieu d'où ils étaient sortis, pour couler encore ⁸.

8. Toutes les choses du monde sont difficiles; l'homme ne peut les expliquer par ses paroles. L'œil ne se rassasie point de voir, et l'oreille ne se lasse point d'écouter ⁹.

9. Qu'est-ce qui a été autrefois? c'est ce qui doit être à l'avenir. Qu'est-ce qui s'est fait? c'est ce qui doit se faire encore.

10. Rien de nouveau sous le soleil, et nul ne peut dire : Voilà une chose nouvelle; car elle a été déjà dans les siècles qui se sont passés avant nous ¹⁰.

11. On ne se souvient plus de ce qui a précédé : mais les choses qui doivent arriver après nous seront oubliées de même par ceux qui viendront ensuite ¹¹.

12. Moi, l'Ecclésiaste, j'ai été roi d'Israël dans Jérusalem.

locum suum revertitur : ibique renascens,

6. gyrat per meridiem, et flectitur ad aquilonem : lustrans universa in circuitu pergit spiritus, et in circulos suos revertitur.

7. Omnia flumina intrant in mare, et mare non redundat : ad locum, unde exeunt flumina, revertuntur ut iterum fluant.

8. Cunctæ res difficiles : non potest eas homo explicare sermone. Non saturatur oculus visu, nec auris auditu impletur.

9. Quid est quod fuit? ipsum quod futurum est. Quid est quod factum est? ipsum quod faciendum est.

10. Nihil sub sole novum, nec valet quisquam dicere : Ecce hoc recens est : jam enim præcessit in sæculis, quæ fuerunt ante nos.

11. Non est priorum memoria : sed nec eorum quidem, quæ postea futura sunt, erit recordatio apud eos, qui futuri sunt, in novissimo.

12. Ego Ecclesiastes fui rex Israel in Jerusalem,

ŷ. 6. — ⁶ Selon les interprètes, il s'agit dans le cinquième verset de la révolution diurne du soleil; dans le sixième, de sa révolution annuelle d'un solstice à l'autre, révolution durant laquelle le soleil tourne, en hiver, vers le sud, en été, vers le nord. — * L'auteur veut parler du mouvement *apparent* du soleil. Voyez la note suivante.

⁷ Litt. : le vent tournoie, etc. — Il recommencé sans cesse sa course. D'autres traduisent l'hébreu des ŷ. 5-6 : Le soleil se lève et le soleil se couche; et il se hâte vers son lieu, pour s'y lever de nouveau. Le vent va du côté du midi, il tourne ensuite vers le nord; il change de direction et il tourne, et va de nouveau au lieu d'où il était sorti.

ŷ. 7. — ⁸ La mer entretient les fleuves par sa jonction avec leurs sources et par l'exhalaison de ses vapeurs qui retombent en pluie; les fleuves retournent ensuite à la mer.

ŷ. 8. — ⁹ Il serait difficile, et même impossible de décrire tous les changements qui arrivent dans la nature, les vicissitudes de toutes choses, parce qu'aucun homme ne peut discerner avec assez de précision et de certitude, au moyen de ses yeux et de ses oreilles, les phases des phénomènes sur la terre.

ŷ. 10. — ¹⁰ Il s'agit ici dans le sens prochain des phénomènes de la nature, qui n'offrent rien de nouveau; mais même pour ce qui est de la plupart des événements du monde, des tentatives, des inventions et des améliorations, il n'y a également qu'un mouvement qui s'accomplit toujours dans le même cercle; les choses mêmes dont l'esprit du siècle s'enorgueillit davantage, ont existé depuis longtemps. — * L'auteur parle d'une manière générale, et surtout de ce qui concerne les sciences philosophiques, morales et politiques.

ŷ. 11. — ¹¹ Si l'on croit qu'il arrive quelque chose de nouveau, c'est parce que le passé est tombé dans l'oubli. Jusque-là l'auteur sacré a fait voir la vanité des choses par leurs apparences, qui, changeant sans cesse, se reproduisent cependant toujours sous les mêmes formes. Il va maintenant parler de ce que sa propre expérience lui a appris de la vanité de toutes les choses de la terre, et de tout ce que l'on fait dans des vues terrestres; tout est plein de défauts (ŷ. 15); la science humaine elle-même ne peut rendre heureux (ŷ. 16-18).

13. et proposui in animo meo quærere et investigare sapienter de omnibus, quæ fiunt sub sole. Hanc occupationem pessimam dedit Deus filiis hominum, ut occuparentur in ea.

14. Vidi cuncta, quæ fiunt sub sole, et ecce universa vanitas, et afflictio spiritus.

15. Perversi difficile corriguntur, et stultorum infinitus est numerus.

16. Locutus sum in corde meo, dicens: Ecce magnus effectus sum, et præcessi omnes sapientia, qui fuerunt ante me in Jerusalem: et mens mea contemplata est multa sapienter, et didici.

17. Dedique cor meum ut scirem prudentiam, atque doctrinam, erroresque et stultitiam: et agnovi quod in his quoque esset labor, et afflictio spiritus,

18. eo quod in multa sapientia multa sit indignatio: et qui addit scientiam, addit et laborem.

13. Je résolus en moi-même de rechercher et d'examiner avec sagesse ce qui se passe sous le soleil¹². Dieu a donné aux enfants des hommes cette fâcheuse occupation qui les exerce pendant leur vie¹³.

14. J'ai vu tout ce qui se fait sous le soleil; et j'ai trouvé que tout était vanité et affliction d'esprit¹⁴.

15. Les âmes perverses se corrigent difficilement, et le nombre des insensés est infini¹⁵.

16. J'ai dit dans mon cœur: Je suis devenu grand, et j'ai surpassé en sagesse tous ceux qui ont été avant moi dans Jérusalem. Mon esprit a contemplé les choses avec une grande sagesse, et j'ai beaucoup appris.

17. J'ai appliqué mon cœur pour connaître la prudence et la science¹⁶, les erreurs et l'imprudence: et j'ai reconnu qu'en cela même il y avait bien de la peine et de l'affliction d'esprit;

18. parce qu'une grande sagesse est accompagnée d'une grande indignation¹⁷, et que plus on a de science, plus on a de peine¹⁸.

¶ 13. — ¹² Moi qui vous donne ces leçons, j'ai été, en qualité de roi d'Israël, en position de voir et d'entendre beaucoup de choses; en outre, je me suis proposé de tout examiner, et ma propre expérience m'a appris que tout est vanité.

¹³ Il est dit que faire des recherches est une occupation fâcheuse, parce qu'elle est pénible, et que, malgré toutes les peines, elle ne saurait procurer ni vraie satisfaction ni vrai bonheur (*Voy. pl. b. 17, 18.*). Il peut toutefois y avoir en cela une vraie utilité, lorsque l'homme, pendant qu'il se fatigue par cette occupation, arrive à comprendre que tout savoir est vain, et qu'on ne peut trouver le vrai bonheur qu'en Dieu et dans une sainte vie.

¶ 14. — ¹⁴ J'ai trouvé que tout était vain (c'est-à-dire ici: imparfait; *voy. le verset suivant*), et mes recherches n'ont servi qu'à me créer des afflictions.

¶ 15. — ¹⁵ C'est surtout dans le monde moral où il y a tant de corruption et de vices qu'on ne peut corriger, où le nombre des insensés est comme innombrable, qu'on voit la vanité. Dans l'hébreu le verset porte: Tout était de travers, et ne pouvait être redressé; partout il y avait des défauts qui ne pouvaient être comptés. Sens: Tout ce qui est terrestre est de travers et défectueux, et il est impossible de le rendre droit, parfait.

¶ 17. — ¹⁶ ou la sagesse.

¶ 18. — ¹⁷ parce que plus on a fait de progrès dans la connaissance du vrai et du bien, plus on doit concevoir de mécontentement de ses fautes (*Jérôm.*).

¹⁸ Dans l'hébr.: de douleur, parce que l'acquisition de la science est jointe à beaucoup de peines ingrates, douloureuses. Ainsi tout savoir est vain, même la science des choses de Dieu, lorsqu'elle n'est pas jointe à une vie pieuse, qui seule peut procurer la paix et le bonheur.

CHAPITRE II.

*Voluptés, richesses, connaissances, tout est vanité
et ne rend point heureux.*

1. J'ai dit en moi-même ¹ : J'irai et je m'enivrerai de délices, et je jouirai des biens. Et j'ai reconnu que cela même *n'était que vanité.*

2. J'ai condamné les ris de folie, et j'ai dit à la joie : Pourquoi vous trompez-vous si vainement ² ?

3. J'ai pensé en moi-même de retirer ma chair du vin, pour porter mon esprit à la sagesse, et pour éviter l'imprudence, jusqu'à ce que j'eusse reconnu ce qui est utile aux enfants des hommes, et ce qu'ils doivent faire sous le soleil pendant les jours de leur vie ³.

4. J'ai fait faire des ouvrages magnifiques : j'ai bâti des maisons, j'ai planté des vignes,

5. j'ai fait faire des jardins et des clos, où j'ai mis toutes sortes d'arbres.

6. J'ai fait faire des réservoirs d'eau pour arroser les plantes des jeunes arbres.

7. J'ai eu ⁴ des serviteurs et des servantes, et un grand nombre d'esclaves nés dans ma maison, *un grand nombre* de bœufs et de grands troupeaux de brebis, plus que n'en ont jamais eu tous ceux qui ont été avant moi dans Jérusalem.

1. Dixit ego in corde meo : Vadam, et affluam deliciis, et fruar bonis. Et vidi quod hoc quoque esset vanitas.

2. Risum reputavi errorem : et gaudio dixi : Quid frustra deciperis ?

3. Cogitavi in corde meo abstrahere a vino carnem meam, ut animum meum tranferrem ad sapientiam, devitaremque stultitiam, donec viderem quid esset utile filiis hominum : quo facto opus est sub sole numero dierum vitæ suæ.

4. Magnificavi opera mea, ædificavi mihi domos, et plantavi vineas,

5. feci hortos, et pomaria, et consevi ea cuncti generis arboribus,

6. et extruxi mihi piscinas aquarum, ut irrigarem silvam lignorum germinantium,

7. possedi servos et ancillas, multamque familiam habui, armenta quoque, et magnos ovium greges, ultra omnes qui fuerunt ante me in Jerusalem :

¶ 1. — ¹ Litt. : dans mon cœur. — L'Ecclésiaste, dans ce qui suit, avoue qu'il n'a non plus trouvé le bonheur ni dans les plaisirs, ni dans les richesses (v. 1-11.), ni dans la réputation d'être sage et de faire de grandes choses (v. 12-26.). — * Dans l'hébreu litt. : J'ai dit dans mon cœur : Allons ! je t'éprouverai par les voluptés, et jouis des biens. Mais voilà que cela est également vanité.

¶ 2. — ² Dans l'hébr. : Au ris, j'ai dit : Tu es fou, et à la joie : Qu'est-ce que cela fait (que gagnes-tu) ? Sens : J'ai trouvé que les amusements et la joie désordonnés sont trompeurs et contraires à la raison, parce qu'ils ne procurent point de vrai bonheur.

¶ 3. — ³ Ayant reconnu que les voluptés ne rendent pas heureux, je me suis proposé de m'abstenir de leur vin enivrant, afin de m'adonner à la sagesse, aux affaires, à l'action et au gain (voy. ce qui suit), pour voir si je n'y trouverais pas mon bonheur. Dans l'hébreu le verset porte : J'ai pensé dans mon cœur à fortifier (litt. : à oindre) ma chair par le vin (mon cœur cependant conservant les sentiments de la sagesse), et comment je pourrais demeurer dans la folie, jusqu'à ce que j'eusse reconnu, etc. Sens : J'ai voulu prendre une voie de juste milieu ; tout en limitant et en ennobissant mes jouissances, en m'adonnant à la sagesse, je ne renonçai pas aux plaisirs du monde, et je cherchai mon bonheur dans les affaires, le travail et le gain, pour m'assurer si je ne l'y trouverais pas.

¶ 7. — ⁴ Dans l'hébr. : Je me suis acheté.

8. *coacervavi mihi argentum, et aurum, et substantias regum, ac provinciarum: feci mihi cantores, et cantatrices, et delicias filiorum hominum, scyphos et arceos in ministerio ad vina fundenda:*

9. *et supergressus sum opibus omnes, qui ante me fuerunt in Jerusalem: sapientia quoque perseveravit mecum.*

10. *Et omnia, quæ desideraverunt oculi mei, non negavi eis: nec prohibui cor meum quin omni voluptate frueretur, et oblectaret se in his, quæ præparaveram: et hanc ratus sum partem meam, si uterer labore meo.*

11. *Cumque me convertissem ad universa opera, quæ facerant manus meæ, et ad labores, in quibus frustra sudaveram, vidi in omnibus vanitatem et afflictionem animi, et nihil permanere sub sole.*

12. *Transivi ad contemplantam sapientiam, erroresque et stultitiam (quid est, inquam, homo, ut sequi possit regem Factorem suum?)*

13. *et vidi quod tantum præcederet sapientia stultitiam, quantum differt lux a tenebris.*

14. *Sapientis oculi in capite ejus: stultus in tenebris ambulat:*

8. J'ai amassé une grande quantité d'or et d'argent, et les richesses des rois et des provinces⁶; j'ai eu des musiciens et des musiciennes, et tout ce qui fait les délices des enfants des hommes, des coupes et des vases pour servir le vin⁶:

9. et j'ai surpassé en richesses tous ceux qui ont été avant moi dans Jérusalem; et la sagesse est demeurée toujours avec moi⁷.

10. Je n'ai rien refusé à mes yeux de tout ce qu'ils ont désiré, et j'ai permis à mon cœur de jouir de toutes sortes de plaisirs, et de prendre ses délices dans tout ce que j'avais préparé; et j'ai cru que mon partage était de jouir ainsi de mes travaux⁸.

11. Mais, tournant ensuite les yeux vers tous les ouvrages que mes mains avaient faits, et tous les travaux où j'avais pris une peine si inutile, j'ai reconnu qu'il n'y avait que vanité et affliction d'esprit dans toutes ces choses, et que rien n'est stable sous le soleil⁹.

12. J'ai passé à la contemplation de la sagesse, des erreurs et de l'imprudence¹⁰. Qu'est-ce que l'homme, ai-je dit, pour pouvoir suivre le Roi qui l'a créé¹¹?

13. Et j'ai reconnu que la sagesse a autant d'avantage sur l'imprudence que la lumière en a sur les ténèbres.

14. Les yeux du sage sont à sa tête; l'insensé marche dans les ténèbres: et j'ai re-

ŷ. 8. — ⁶ les présents de grand prix, que je recevais des rois des contrées limitrophes.

⁶ D'autres traduisent l'hébr. : ce qui fait les délices des hommes, des instruments à cordes de différentes espèces. D'autres autrement. — ^{*} D'autres traduisent : et ce qui fait les délices des hommes, *mammam et mammas*, q. d. mulierem et mulieres, mulieres pulcherrimas. — Salomon habuit usque ad 800 uxores; unde ejus perniciës.

ŷ. 9. — ⁷ Je n'ai point perdu mes connaissances. Au milieu même des plaisirs du monde, Salomon put conserver non-seulement la prudence naturelle, mais même la connaissance surnaturelle des choses de Dieu.

ŷ. 10. — ⁸ Faire servir à mes plaisirs ce que j'avais acquis avec tant de dépenses et de peines, me parut ce qu'il y avait de plus sage.

ŷ. 11. — ⁹ Dans l'hébr. : et qu'il n'y a sous le soleil aucun véritable gain (aucun vrai bonheur).

ŷ. 12. — ¹⁰ Litt. : de la folie, pour expérimenter quelles sont leur efficacité et leur influence pour le bonheur des hommes.

¹¹ Les mots : « qu'est l'homme... créé, » sont dans le latin entre parenthèses. Sens de la parenthèse : Que j'étais insensé de faire tant de recherches dans la vue de trouver le bonheur! Le bonheur parfait ne se trouve qu'en Dieu, et aucun homme ne peut y arriver ici-bas. D'autres traduisent l'hébreu : Que fera l'homme, qui vient après le roi? Ce que d'autres ont déjà fait avant lui. Sens : Que pouvais-je, comme fils du roi, essayer pour trouver le bonheur? Uniquement ce que d'autres avaient déjà tenté avant moi, pour voir si la sagesse serait capable de les rendre heureux.

connu qu'ils meurent tous deux l'un comme l'autre ¹² *Prov. 17, 24. Pl. b. 8, 1.*

15. J'ai donc dit en moi-même : Si je dois mourir aussi bien que l'insensé, que me servira de m'être plus appliqué à la sagesse ? Et m'étant entretenu de ceci en mon esprit, j'ai reconnu qu'il y avait en cela même de la vanité.

16. Car la mémoire du sage ne sera pas éternelle, non plus que celle de l'insensé ; et les temps à venir enseveliront tout également dans l'oubli. L'homme savant meurt comme l'ignorant.

17. C'est pourquoi la vie m'est devenue ennuyeuse, considérant que toutes sortes de maux sont sous le soleil ¹³, et que tout est vanité et affliction d'esprit.

18. J'ai regardé ensuite avec détestation toute cette application si grande avec laquelle j'avais tant travaillé sous le soleil, devant laisser après moi un héritier,

19. qui deviendra le maître de tous les ouvrages auxquels je me suis appliqué avec tant de peine et de travail, sans que je sache s'il doit être sage ou insensé. Et y a-t-il rien de si vain ¹⁴ ?

20. C'est pourquoi j'ai quitté toutes ces choses, et j'ai pris dans mon cœur la résolution de ne me tourmenter pas davantage sous le soleil ¹⁵.

et didici quod unus utriusque esset interitus.

15. Et dixi in corde meo : Si unus et stulti et meus occasus erit, quid mihi prodest quod majorem sapientiæ dedi operam ? Locutusque cum mente mea animadverti quod hoc quoque esset vanitas.

16. Non enim erit memoria sapientis similiter ut stulti in perpetuum, et futura tempora oblivione cuncta pariter operient : moritur doctus similiter ut indoctus.

17. Et idcirco tædium me vitæ meæ, videntem mala universa esse sub sole, et cuncta vanitatem et afflictionem spiritus.

18. Rursus detestatus sum omnem industriam meam, qua sub sole studiosissime laboravi, habiturus heredem post me,

19. quem ignoro, utrum sapiens an stultus futurus sit, et dominabitur in laboribus meis, quibus desudavi et sollicitus fui : et est quidquam tam vanum ?

20. Unde cessavi, renuntiavitque cor meum ultra laborare sub sole.

¶ 14. — ¹² D'autres joignent les versets 13 et 14 et traduisent : sur les ténèbres, que les yeux du sage sont à sa tête, que l'insensé marche dans les ténèbres : et néanmoins j'ai reconnu, etc. — J'ai reconnu par mes réflexions que le sage a sur l'insensé un avantage, en ce que le premier voit par quelle voie il doit marcher, tandis que l'insensé va à tâtons dans les ténèbres, et s'égaré ; et cependant la sagesse renferme aussi en elle une espèce de vanité, en ce qu'elle n'exempte pas de la mort du corps, et que même la considération qu'elle se concilie est périssable.

¶ 17. — ¹³ que tout est imparfait, périssable.

¶ 19. — ¹⁴ S'occuper de beaucoup d'affaires et amasser de grandes richesses, est une chose vaine, parce que l'homme ne sait pas à qui il laissera ses biens (*Ps. 38, 7.*) ; car lors même qu'il a des enfants, ils peuvent mourir avant lui ; que s'ils sont en effet ses héritiers, il ignore du moins s'ils feront de ses biens un usage conforme à la raison ; d'où il suit que les peines qu'on se donne pour accumuler des richesses ont toujours un but incertain, et sont, sous ce rapport, une vanité. — A ces pères de familles qui, sous le prétexte qu'ils doivent songer à leurs enfants, voudraient se dispenser de l'obligation de faire l'aumône, saint Cyprien répond : Vous dites que vous avez beaucoup d'enfants, et que cela vous empêche de pratiquer des œuvres de charité. Et moi je vous dis que c'est là précisément pour vous un motif de faire plus de bien aux pauvres, parce qu'il y a beaucoup de choses pour lesquelles vous avez besoin de miséricorde et de pardon ; or, c'est l'aumône qui couvre la multitude des péchés.

¶ 20. — ¹⁵ Litt. : et mon cœur a renoncé à travailler davantage sous le soleil, c'est-à-dire s'est débarrassé de toutes les préoccupations et de tous les soins pour l'acquisition des biens de la terre. — Ce n'est donc pas là un conseil qui nous est donné pour nous détourner du travail et de toute acquisition, mais seulement de soucis trop grands et de l'inquiétude pour les affaires temporelles, puisqu'il peut arriver, comme nous l'apprenons par ce qui suit, que ce que nous amassons avec beaucoup de soins et de fatigues, nous le laissons à des héritiers paresseux et in-

21. Nam cum alius laboret in sapientia, et doctrina, et sollicitudine, homini otioso quæsitâ dimittit : et hoc ergo vanitas, et magnum malum.

22. Quid enim proderit homini de universo labore suo, et afflictione spiritus, qua sub sole cruciatus est ?

23. Cuncti dies ejus doloribus et ærumnis pleni sunt, nec per noctem mente requiescit : et hoc nonne vanitas est ?

24. Nonne melius est comedere et bibere, et ostendere animæ suæ bona de laboribus suis ? et hoc de manu Dei est.

25. Quis ita devorabit, et deliciis affluet ut ego ?

26. Homini bono in conspectu suo dedit Deus sapientiam, et scientiam, et lætitiâ : peccator autem dedit afflictionem, et curam superfluum, ut addat, et congreget, et tradat ei qui placuit Deo : sed et hoc vanitas est, et cassa sollicitudo mentis.

21. Car après qu'un homme a bien travaillé à acquérir la sagesse et la science ¹⁶, et qu'il s'est donné bien de la peine ¹⁷, il laissera tout ce qu'il a acquis à une personne qui n'aimera que l'oisiveté. *Tout* cela donc est une vanité et un grand mal.

22. Car que retirera l'homme de tout son travail et de l'affliction d'esprit avec laquelle il s'est tourmenté sous le soleil ?

23. Tous ses jours sont pleins de douleurs et de misère, et il n'a point de repos dans son âme, même pendant la nuit ¹⁸. Et n'est-ce pas là une vanité ?

24. Ne vaut-il pas mieux manger et boire, et faire du bien à son âme du fruit de ses travaux ¹⁹ ? Et ceci vient de la main de Dieu ²⁰.

25. Qui se rassasiera et jouira de toutes sortes de délices autant que moi ²¹ ?

26. Dieu a donné à l'homme qui lui est agréable la sagesse, la science et la joie : et il a donné au pécheur l'affliction et les soins inutiles, afin qu'il amasse sans cesse, et qu'il ajoute bien sur bien, et le laisse à un homme qui sera agréable à Dieu. Mais cela même est une vanité et un tourment d'esprit fort inutile ²².

dignes. — * Dans l'hébreu le verset porte : De là je me suis tourné (pris) à désespérer au fond de mon cœur de tout le mal que je m'étais donné sous le soleil.

ŷ. 21. — ¹⁶ D'autres traduisent : à bien travailler avec sagesse et avec savoir.

¹⁷ D'autres traduisent d'après l'hébr. : et que son travail a eu du succès.

ŷ. 23. — ¹⁸ L'homme qui ne vit que pour la terre, qui ne pense qu'à la satisfaction de ses passions et à l'augmentation de ses biens, est en proie à des sollicitudes continuelles qui font son tourment, et qui ne lui permettent pas même de jouir du repos de la nuit.

ŷ. 24. — ¹⁹ Puisqu'il en est ainsi, et que l'homme est obligé de laisser à des héritiers qui en sont souvent indignes, ce qu'il a acquis avec beaucoup de peine et de douleur, ne vaut-il pas mieux le faire servir, en en usant avec modération et dans la crainte de Dieu, à ses propres besoins et à son bien-être, que de se tourmenter pour de tels héritiers ?

²⁰ Cela, assurément, veut dire Salomon, a été donné de Dieu, pour en jouir ; il est donc permis d'en jouir selon les vues de Dieu. Salomon compare la manière d'agir d'un homme qui fait usage des biens que Dieu lui a donnés pour la satisfaction de ses besoins et de ses désirs honnêtes, avec la folie de celui qui ne se tourmente, ne se donne que peines et soucis pour amasser des trésors et les conserver, sans savoir à qui il les laissera : il dit que le premier fait mieux que le second. Salomon ne veut donc point, par ses paroles, recommander le sensualisme, comme quelques-uns l'ont cru fausement ; il ne veut pas davantage par là conclure hi réprouver un autre genre de vie, qui est encore plus digne d'éloges que celui qui consiste dans des jouissances honnêtes, à savoir, ce genre de vie où l'homme, par amour pour Dieu et pour la vertu, renonce aux joies et aux commodités de cette vie, et embrasse les rigueurs et les mortifications de la pénitence, afin de se purifier de plus en plus de ses défauts et de ses imperfections, et de se sanctifier.

ŷ. 25. — ²¹ La suite ou la liaison avec le verset qui précède est celle-ci : N'est-il pas mieux de jouir des bienfaits de Dieu ? C'est ce que j'ai fait : qui pourra, sous ce rapport, être comparé à moi ?

ŷ. 26. — ²² Les biens que Dieu donne à l'homme vertueux sont la sagesse, la prudence dans la vie et la paix du cœur : aux pécheurs il laisse le tourment des soucis pour acquérir des richesses, et il fait ensuite que ces richesses deviennent

CHAPITRE III.

Chaque chose a son temps et une durée déterminée. Au milieu du changement de toutes choses, ce que l'homme a de mieux à faire est de jouir de la vie dans la crainte de Dieu.

1. Toutes choses ont leur temps, et tout passe sous le ciel après le terme qui lui a été prescrit ¹.

2. Il y a temps de naître, et temps de mourir; temps de planter, et temps d'arracher ce qui a été planté :

3. il y a temps de tuer, et temps de guérir; temps d'abattre, et temps de bâtir,

4. il y a temps de pleurer, et temps de rire; temps de s'affliger, et temps de sauter de joie :

5. il y a temps de jeter les pierres, et temps de les ramasser ²; temps d'embrasser, et temps de s'éloigner des embrassements :

6. il y a temps d'acquérir, et temps de perdre; temps de conserver, et temps de rejeter ³ :

7. il y a temps de déchirer, et temps de rejoindre; temps de se taire, et temps de parler :

8. il y a temps pour l'amour, et temps pour la haine; temps pour la guerre, et temps pour la paix ⁴.

1. Omnia tempus habent, et suis spatiis transeunt universa sub cælo.

2. Tempus nascendi, et tempus moriendi.

Tempus plantandi, et tempus evellendi quod plantatum est.

3. Tempus occidendi, et tempus sanandi.

Tempus destruendi, et tempus ædificandi.

4. Tempus flendi, et tempus ridendi.

Tempus plangendi, et tempus saltandi.

5. Tempus spargendi lapides, et tempus colligendi.

Tempus amplexandi, et tempus longe fieri ab amplexibus.

6. Tempus acquirendi, et tempus perdendi.

Tempus custodiendi, et tempus abjiciendi.

7. Tempus scindendi, et tempus consuendi.

Tempus tacendi, et tempus loquendi.

8. Tempus dilectionis, et tempus odii.

Tempus belli, et tempus pacis.

le partage de ceux qui aiment Dieu. Ainsi les soins du pécheur sont-ils vains et infructueux! Voy. *Job*, 27, 11.

ŷ. 1. — ¹ Ce que l'auteur sacré se propose d'apprendre aux hommes dans ce chapitre, revient à ceci : Au milieu de la variation et de la mutabilité des choses (ŷ. 1-8.), variation et mutabilité qui rendent témoignage des peines de cette vie (ŷ. 9.), mais que Dieu, dans ses vues impénétrables, a ordonnées pour nous éprouver et nous purifier (ŷ. 10, 11.), ce que l'homme doit faire, est de jouir de la vie (ŷ. 12. 13. 22.) dans la crainte de Dieu (ŷ. 14. 15.), et au milieu de l'injustice qui règne sur la terre, où le droit est méconnu, de mettre son espérance dans l'immuable justice de Dieu qui au jugement général jugera les hommes, et fera rendre compte de tout (ŷ. 16. 17.), quoique l'homme meure comme les animaux, et que l'on ne puisse s'assurer par les sens de l'immortalité de son âme (ŷ. 18. 19. 20. 21.).

ŷ. 5. — ² de détruire des murs, et d'en élever.

ŷ. 6. — ³ un temps d'épargner, et un temps de donner libéralement.

ŷ. 8. — ⁴ Il y a un temps où l'on est aimé, un autre où l'on devient l'objet de la haine.

9. Quid habet amplius homo de labore suo ?

10. Vidi afflictionem, quam dedit Deus filiis hominum, ut distendantur in ea.

11. Cuncta fecit bona in tempore suo, et mundum tradidit disputationi eorum, ut non inueniat homo opus, quod operatus est Deus ab initio usque ad finem.

12. Et cognovi quod non esset melius nisi lætari, et facere bene in vita sua.

13. Omnis enim homo, qui comedit et bibit, et videt bonum de labore suo, hoc donum Dei est.

14. Didici quod omnia opera, quæ fecit Deus, perseverent in perpetuum : non possumus eis quidquam addere, nec auferre, quæ fecit Deus ut timeatur.

15. Quod factum est, ipsum permanet : quæ futura sunt, jam fuerunt : et Deus instaurat quod abiit.

9. Que retire l'homme de son travail ?

10. J'ai vu l'occupation pénible que Dieu a donnée aux enfants des hommes, qui les travaille pendant leur vie⁶.

11. Tout ce qu'il a fait est bon en son temps⁷ ; et il a livré le monde à leurs disputes, sans que l'homme puisse connaître les ouvrages que Dieu a créés depuis le commencement jusqu'à la fin⁸.

12. Et j'ai reconnu qu'il n'y avait rien de meilleur que de se réjouir, et de bien faire pendant sa vie⁹.

13. Car tout homme qui mange et qui boit, et qui retire sa vie de son travail, reçoit cela par un don de Dieu¹⁰.

14. J'ai appris que tous les ouvrages que Dieu a créés demeurent à perpétuité, et que nous ne pouvons ni rien ajouter, ni rien ôter à tout ce que Dieu a fait, afin qu'on le craigne.

15. Ce qui a été, est encore ; ce qui doit être, a déjà été ; et Dieu rappelle ce qui est passé¹¹.

ŷ. 9. — ⁶ Puisque, dans les choses de la terre, il survient changement sur changement, puisque l'homme voit ses plans subitement renversés par de nouveaux événements qui surgissent, et qu'il est dans la nécessité de se conformer à ce que le temps amène, que retire-t-il de ses pénibles efforts ? — Rien que la déception dans ses espérances, le dépit et le chagrin ! — Que le cœur de l'homme ne s'attache donc à rien de terrestre, qu'il ne se laisse point aller à une trop grande joie au sujet de quoi que ce soit qui est sujet au changement, et qu'il ne s'afflige point trop des événements malheureux ; mais que, dans la joie comme dans l'affliction, il conserve toujours cette sainte indifférence que l'Apôtre recommande (1. Cor. 7, 28. et suiv.).

ŷ. 10. — ⁸ J'ai moi-même vu comment les hommes étaient emportés par les mouvements rapides du temps. Dieu a permis qu'il en fût ainsi dans des vues pleines de sagesse, afin qu'au milieu des pénibles, mais vains efforts, qu'ils faisaient, ils fussent conduits à rechercher les biens d'en haut, qui seuls ont une valeur permanente (Voy. pl. h. 1, 13.).

ŷ. 11. — ⁷ Dans ce changement et ce retour successifs des phénomènes, Dieu a fait que tout arrivât précisément dans le temps où il convient le mieux pour l'harmonie de tout l'ensemble.

⁸ Dieu a abandonné la succession des phénomènes qui se produisent dans le monde à la méditation des hommes ; non pas, il est vrai, pour qu'ils aient la prétention de scruter les vues que Dieu a eues depuis le commencement jusqu'à la fin des temps, non plus que de sonder l'avenir, cela surpasse la portée de leur intelligence bornée ; mais afin que de là ils déduisent la conséquence que tout est vain. D'autres traduisent l'hébreu : Il fait chaque chose excellemment en son temps, et il laisse leur cœur (des hommes) rechercher péniblement comment ira le monde, sans que l'homme puisse, etc. D'autres autrement. — ⁹ Il y en a qui traduisent : ... en son temps ; et quoiqu'il ait imprimé dans leur cœur (des hommes) le sentiment de l'éternité, ils ne parviendront pas néanmoins à l'intelligence de tout ce que Dieu fait depuis le commencement jusqu'à la fin.

ŷ. 12. — ⁹ D'autres : et de bien se traiter durant sa vie ; de jouir gaiement de la vie, mais en même temps avec crainte de Dieu, comme on le voit ŷ. 14.

ŷ. 13. — ¹⁰ Au milieu de cette variation que l'on voit sur la terre, et qui est une preuve de la vanité de toutes choses, ce que l'homme a à faire est de jouir gaiement et dans la crainte de Dieu de ce que Dieu lui a départi, et cela, par la raison que c'est un don de Dieu.

ŷ. 15. — ¹¹ Le sens des ŷ. 14. 15. est : Par cette succession et ce retour constants

16. J'ai vu sous le soleil l'impiété dans le lieu du jugement, et l'iniquité dans le lieu de la justice¹².

17. Et j'ai dit en mon cœur : Dieu jugera le juste et l'injuste; et alors ce sera le temps de toutes choses¹³.

18. J'ai dit en mon cœur touchant les enfants des hommes, que Dieu les éprouve, et qu'il fait voir qu'ils sont semblables aux bêtes¹⁴.

19. C'est pour cela¹⁵ que les hommes meurent comme les bêtes, et que leur sort est égal : comme l'homme meurt, les bêtes meurent aussi. Les uns et les autres respirent de même, et l'homme n'a rien de plus que la bête : tout est soumis à la vanité,

20. et tout tend en un même lieu. Ils ont tous été tirés de la terre, et ils retournent tous dans la terre.

21. Qui connaît si l'âme des enfants des hommes monte en haut, et si l'âme des bêtes descend en bas¹⁶?

22. Et j'ai reconnu qu'il n'y a rien de meilleur à l'homme que de se réjouir dans

16. Vidi sub sole in loco iudicii impietatem, et in loco iustitiæ iniquitatem.

17. Et dixi in corde meo : Justum et impium iudicabit Deus, et tempus omnis rei tunc erit.

18. Dixi in corde meo de filiis hominum, ut probaret eos Deus, et ostenderet similes esse bestiis.

19. Idcirco unus interitus est hominis et iumentorum, et æqua utriusque conditio : sicut moritur homo, sic et illa moriuntur : similiter spirant omnia, et nihil habet homo iumento amplius : cuncta subjacent vanitati,

20. et omnia pergunt ad unum locum : de terra facta sunt, et in terram pariter revertuntur.

21. Quis novit si spiritus filiorum Adam ascendat sursum, et si spiritus iumentorum descendat deorsum?

22. Et deprehendi nihil esse melius quam lætari hominem in

des phénomènes qui se renouvellent sans cesse, sans qu'il arrive jamais rien de nouveau (ŷ. 15.), j'ai appris que les œuvres de Dieu ont leur marche immuable, déterminée par sa Providence, marche que nous ne pouvons changer, mais qui doit servir à nous faire connaître, adorer et aimer Dieu dans son immutabilité qui se révèle dans l'ordre divin du monde.

ŷ. 16. — ¹² Cette marche immuable du monde, que nous ne pouvons changer, offre encore cela de particulier, que souvent, dans les tribunaux humains, l'injustice et l'impiété dominent au lieu de la justice.

ŷ. 17. — ¹³ En voyant le droit visiblement méconnu et perverti sur la terre, je me suis consolé par la pensée du jugement général, où Dieu éprouvera les arrêts des hommes, et fera droit à chacun selon que ses actions le mériteront. Par ce qu'il dit ici du jugement de Dieu, l'Ecclésiaste exprime sa croyance à l'immortalité de l'âme.

ŷ. 18. — ¹⁴ J'ai fait en outre cette réflexion : Lorsque Dieu permet que l'injustice domine sur la terre (ŷ. 16.), sans doute son dessein est d'éprouver ainsi les hommes pieux, et de s'assurer s'ils seront constants dans l'infortune; ensuite, de faire comprendre aux hommes que, sous le rapport du corps, ils méritent réellement d'être comparés à la brute, et d'être livrés à la mort. — * L'hébreu porte litt. : ... des hommes que Dieu a tellement constitués, qu'il leur semble qu'ils sont des brutes.

ŷ. 19. — ¹⁵ C'est par suite de cette injustice à laquelle tous les hommes participent plus ou moins, que l'homme a, pour ce qui est de son corps, une destinée commune avec la brute; car s'il eût persévéré dans la justice, il serait resté immortel même quant au corps. — Qu'il ne soit ici question que de la destinée du corps, et que l'Ecclésiaste n'ait nullement l'intention de nier l'immortalité de l'âme, c'est ce qui résulte du chapitre 12, 7, où il enseigne expressément que l'esprit de l'homme retourne à Dieu, qui l'a créé.

ŷ. 21. — ¹⁶ Tout meurt, et qui pourrait, à s'en rapporter au témoignage des sens, se persuader qu'il y a une différence entre l'homme et la brute par rapport à la continuation de l'existence après la mort. — * L'hébreu peut se traduire litt. : Qui connaît l'esprit de l'homme, qui monte en haut, et l'esprit de la bête, qui descend en bas? — La particule *ah*, que la Vulgate prend comme interrogative, est l'article relatif *asher* (qui, quæ, quod), comme le montre clairement le point-voyle (le kametz) qui l'accompagne.

opere suo, et hanc esse partem illius. Quis enim eum adducet, ut post se futura cognoscat?

ses œuvres, et que c'est là son partage¹⁷. Car qui pourra le mettre en état de connaître ce qui doit arriver après lui¹⁸?

CHAPITRE IV.

Vanité de la vie à raison de l'oppression des pauvres. Vanité des peines que se donnent les hommes. Vanité de la dignité même des rois.

1. Verti me ad alia, et vidi calumnias, quæ sub sole geruntur, et lacrymas innocentium, et neminem consolatorem : nec posse resistere eorum violentiæ, cunctorum auxilio destitutos.

2. Et laudavi magis mortuos, quam viventes :

3. et feliciorum utroque iudicavi, qui necdum natus est, nec vidit mala quæ sub sole fiunt.

4. Rursum contemplatus sum omnes labores hominum, et industrias animadverti patere invidiæ proximi : et in hoc ergo vanitas, et cura superflua est.

5. Stultus complicat manus suas, et comedit carnes suas, dicens :

1. J'ai porté mon esprit ailleurs. J'ai vu les oppressions qui se font sous le soleil, les larmes des innocents qui n'ont personne pour les consoler, et l'impuissance où ils sont de résister à la violence, abandonnés qu'ils sont du secours de tout le monde¹.

2. Et j'ai préféré l'état des morts à celui des vivants ;

3. et j'ai estimé plus heureux que les uns et les autres celui qui n'est pas encore né, et qui n'a point vu les maux qui se font sous le soleil².

4. J'ai considéré aussi tous les travaux des hommes, et j'ai reconnu que leur industrie est exposée à l'envie des autres, et qu'ainsi cela même est une vanité et une inquiétude inutile.

5. L'insensé met ses mains l'une dans l'autre, et il mange sa propre chair³, en disant :

ŷ. 22. — ¹⁷ Au milieu de ce changement (4-15.), de cette injustice qui règne sur la terre (16-18.) et de la fragilité de toutes choses (19-21.), j'ai reconnu qu'il n'y avait rien de mieux que de jouir de la vie joyeux et content, sans se fatiguer par les sollicitudes pour des héritiers (Jérôm.). Le motif suit.

¹⁸ Car qui lui fera connaître s'il aura des héritiers dignes ou indignes de lui (Jérôm.)?

ŷ. 1. — ¹ Après avoir fixé, d'une manière générale, l'attention sur la vanité de la vie par la considération des changements auxquels elle est sujette, l'auteur sacré passe à un phénomène particulier, l'oppression des pauvres, qui doit affliger quiconque a de la sensibilité, rendre la vie pénible, et la faire considérer comme vaine, à ce point que la non-existence semble être préférable à l'existence (ŷ. 1-3.); puis, il fait voir combien la vie est vaine encore (malheureuse) par suite de l'avidité des biens, de la jalousie des uns contre les autres, de même que de la folie opposée, la paresse (ŷ. 4-6.), combien vains sont les efforts isolés que chacun fait par soi-même, tandis que les efforts en commun ont un si grand avantage (ŷ. 7-12.), combien vaine est même la dignité royale (ŷ. 13-16.).

ŷ. 3. — ² Ce n'est que sous le rapport de la vanité de l'existence terrestre, que la vie de ceux qui sont morts, ou qui ne sont pas nés, est déclarée préférable au sort de celui qui vit dans le malheur; il est fait absolument abstraction d'une vie à venir, où la patience sera récompensée; si l'on a égard à la vie future, dès-lors le malheureux, qui supporte ses peines avec patience, doit être estimé très-heureux; car il n'y a point de comparaison à faire entre les souffrances du temps présent et la gloire à venir. 2. Cor. 4, 17.

ŷ. 5. — ³ Il y a des hommes qui sont atteints d'une folie d'une espèce contraire.

6. Un peu dans le creux de la main vaut mieux, avec du repos, que plein les deux mains avec travail et affliction d'esprit ⁴.

7. En considérant toutes choses, j'ai trouvé encore une autre vanité sous le soleil.

8. Tel est seul, et n'a personne avec lui, ni enfant, ni frère, qui néanmoins travaille sans cesse : ses yeux sont insatiables de richesses, et il ne lui vient point dans l'esprit de se dire à lui-même : Pour qui est-ce que je travaille, et pourquoi me priver moi-même de l'usage de mes biens ⁵? C'est là encore une vanité et une affliction bien malheureuse ⁶.

9. Il vaut donc mieux être deux ensemble que d'être seul ; car ils tirent de l'avantage de leur société ⁷.

10. Si l'un tombe, l'autre le soutient. Malheur à l'homme seul ! car lorsqu'il sera tombé, il n'aura personne pour le relever.

11. Si deux dorment ensemble, ils s'échauffent l'un l'autre. Mais comment un seul s'échauffera-t-il ?

12. Si quelqu'un a de l'avantage sur l'un des deux, tous deux lui résistent ; un triple cordon se rompt difficilement ⁸.

13. Un enfant pauvre, mais qui est sage, vaut mieux qu'un roi vieux et insensé, qui ne saurait rien prévoir pour l'avenir ⁹.

6. Melior est pugillus cum re-
quie, quam plena utraque manus
cum labore, et afflictione animi.

7. Considerans reperi et aliam
vanitatem sub sole :

8. unus est, et secundum non
habet, non filium, non fratrem,
et tamen laborare non cessat, nec
satiatur oculi ejus divitiis : nec
recogitat, dicens : Cui laboro, et
fraudo animam meam bonis ? in
hoc quoque vanitas est, et afflic-
tio pessima.

9. Melius est ergo duos esse si-
mul, quam unum : habent enim
emolumentum societatis suæ :

10. si unus ceciderit, ab altero
fulcietur; vœ soli : quia cum ceci-
derit, non habet sublevantem se.

11. Et si dormierent duo, fove-
buntur mutuo : unus quomodo
calefiet ?

12. Et si quispiam prævaluerit
contra unum, duo resistunt ei :
funiculus triplex difficile rumpi-
tur.

13. Melior est puer pauper et
sapiens, rege sene et stulto, qui
nescit prævidere in posterum.

Ceux-ci, bien loin de se montrer avides de bien, et d'envier aux autres leurs gains, tiennent nonchalamment leurs mains dans leur sein, dévorent ce qu'ils possèdent, et disent : (*Voy.* §. 6.).

§. 6. — ⁴ Dans l'hébreu les versets 5. 6. portent : L'insensé... sa propre chair. Un peu, etc. Les paroles du sixième verset sont ainsi, selon quelques interprètes, pour recommander la voie dorée du juste milieu entre l'activité inquiète du riche envieux (§. 4.) et la nonchalance du paresseux pauvre (§. 5.).

§. 8. — ⁵ de la jouissance de la vie dans la crainte de Dieu.

⁶ Un insensé de cette espèce est également un homme vain, et il est une preuve que le monde est vanité.

§. 9. — ⁷ Il vaut donc toujours mieux agir de concert, en société avec d'autres ; car, par cette union, on a l'avantage d'un appui et d'un secours mutuels.

§. 12. — ⁸ Quoique les avantages de la société qui sont ici énumérés, se rapportent principalement à la délivrance dans le malheur, à l'émulation pour le travail et à l'assistance contre les ennemis, néanmoins il y est aussi en même temps fait allusion aux avantages que l'homme trouve, lorsque, au lieu de marcher seul dans la voie de la vertu, il a à ses côtés un ou deux amis qui ont sa confiance. Tombe-t-il dans quelque faute, son ami l'aide à se reconnaître et à se corriger ; devient-il tiède et négligent, son ami stimule son zèle ; se trouve-t-il dans des positions qui peuvent mettre son salut en danger, son ami l'assiste par ses conseils et par ses œuvres.

§. 13. — ⁹ Dans l'hébr. : ... qu'un roi vieux, qui est insensé, et qui ne sait point régner. D'autres autrement. — ^{*} D'autres : qui ne sait point recevoir les avis. De la vanité des dispositions de l'homme et des sentiments qui l'animent, l'Ecclésiaste passe au néant des grandeurs humaines. Elles sont sans valeur, lorsqu'elles ne sont pas accompagnées de la sagesse (§. 13.) ; elles sont vaines, parce que le règne des rois dépend des coups du hasard, et est exposé aux revers de la fortune, et que le meilleur gouvernement ne laisse pas de tomber à la fin dans l'oubli. Il y a dans ce verset une allusion à ce qui arriva en Egypte à Joseph, qui surpassa le vieux Pharaon par le don de prévoyance.

14. Quod de carcere catenisque interdum quis egrediatur ad regnum : et alius natus in regno, inopia consumatur.

15. Vidi cunctos viventes, qui ambulat sub sole cum adolescente secundo, qui consurgit pro eo.

16. Infinitus numerus est populi omnium, qui fuerunt ante eum : et qui postea futuri sunt, non lætabuntur in eo ; sed et hoc vanitas et afflictio spiritus.

17. Custodi pedem tuum ingrediens domum Dei, et appropinqua ut audias. Multo enim melior est obedientia, quam stultorum victimæ, qui nesciunt quid faciunt mali.

14. Car quelquefois tel est dans la prison et dans les chaînes, qui en sort pour être roi¹⁰ ; et tel est né roi, qui tombe dans une extrême pauvreté.

15. J'ai vu tous les hommes vivants qui marchent sous le soleil avec le second jeune homme qui doit se lever en la place de l'autre¹¹.

16. Tous ceux qui ont été avant lui font un peuple infini en nombre¹² ; et ceux qui doivent venir après, ne se réjouiront point en lui. Mais cela même est une vanité et une affliction d'esprit¹³.

17. Considérez où vous mettez le pied lorsque vous entrez en la maison du Seigneur, et approchez-vous pour écouter¹⁴. Car l'obéissance vaut beaucoup mieux que les victimes des insensés, qui ne connaissent pas le mal qu'ils font¹⁵. 1. *Rois*, 15, 22. *Osée*, 6, 6.

CHAPITRE V.

Diverses règles d'une sage conduite. Vanité des efforts pour acquérir des richesses.

1. Ne temere quid loquaris, neque cor tuum sit velox ad proferendum sermonem coram Deo.

1. Ne dites rien inconsidérément, et que votre cœur ne se hâte point de proferer des paroles devant Dieu ; car Dieu est dans le

γ. 14. — ¹⁰ comme cela eut lieu à l'égard de Joseph.

γ. 15. — ¹¹ J'ai vu tout le peuple d'un royaume s'attacher, même du vivant du roi, au jeune héritier du trône.

γ. 16. — ¹² D'autres traduisent : La multitude du peuple, de ceux qui paraissent devant eux (qui allaient avec empressement rendre hommage au roi), était infinie ; mais ceux qui viendront après, etc.... or cela même est, etc.

¹³ Le nouveau roi a l'amour du peuple, mais ceux qui viendront après s'ennuieront de lui, et souhaiteront un changement de gouvernement. Tant le peuple est changeant ! tant le bonheur même des rois est inconstant ! Tout est vanité !

γ. 17. — ¹⁴ A la suite de l'aveu que tout ce qui est sur la terre est vain, viennent, par contraste, diverses maximes dont l'application peut aider à l'acquisition du vrai bonheur. Le but du livre étant de montrer que tout est vain, excepté la jouissance de la vie accompagnée de la crainte de Dieu et de l'observation de ses commandements (*voy.* la Préface), l'auteur sacré devait, en regard du tableau qu'il a tracé de la vanité de toutes choses, rappeler certains préceptes plus particulièrement négligés. C'est pourquoi ce sont des exhortations de ce genre qui suivent jusqu'à chap. 6, 8. — Lorsque vous allez dans le temple, allez-y avec un cœur pur et recueilli, et écoutez attentivement les instructions.

¹⁵ Car lorsque vous suivez avec docilité les instructions que vous avez entendues, cela vaut mieux que les victimes qu'offrent les hommes qui ignorent le mal qu'ils font, et du nombre desquels vous êtes vous-même, si vous êtes négligent à écouter la parole de Dieu, et qu'ainsi vous ne sachiez point connaître vos fautes. — Afin qu'on sache connaître le mal que l'on fait, l'Écclésiaste exhorte à écouter attentivement et assidûment les instructions. — ² Ce verset se rattache mal au chap. 4 ; c'est le commencement de la seconde partie du livre (*voy.* la Préface), et il doit être réuni au chap. 5.

ciel, et vous sur la terre : c'est pourquoi parlez peu ¹.

2. La multitude des soins produit les songes, et l'imprudence se trouve dans la multitude des paroles ².

3. Si vous avez fait un vœu à Dieu, ne différez point de vous en acquitter ; car la promesse infidèle et imprudente lui déplaît. Mais accomplissez tous les vœux que vous aurez faits ³.

4. Il vaut beaucoup mieux ne point faire de vœux, que d'en faire, et ne pas les accomplir.

5. Que la légèreté de votre bouche ne soit pas à votre chair une occasion de tomber dans le péché ⁴ ; et ne dites pas devant l'Ange ⁵ : Il n'y a point de providence ⁶, de peur que Dieu étant irrité contre vos paroles, ne détruise tous les ouvrages de vos mains ⁷.

6. Où il y a beaucoup de songes, il y a aussi beaucoup de vanité et des discours sans fin ; mais pour vous, craignez Dieu ⁸.

7. Si vous voyez l'oppression des pauvres, la violence qui règne dans les jugements et

Deus enim in cœlo, et tu super terram : idcirco sint pauci sermones tui.

2. Multas curas sequuntur somnia, et in multis sermonibus invenietur stultitia.

3. Si quid vovisti Deo, ne morgeris reddere : displicet enim ei infidelis et stulta promissio ; sed quodcumque voveris redde :

4. multoque melius est non vovero, quam post votum promissa non reddere.

5. Ne dederis os tuum ut peccare facias carnem tuam : neque dicas coram angelo : Non est providentia : ne forte iratus Deus contra sermones tuos, dissipet cuncta opera manuum tuarum.

6. Ubi multa sunt somnia, plurimæ sunt vanitates, et sermones innumeri : tu vero Deum time.

7. Si videris calumnias egenorum, et violenta judicia, et sub-

§. 1. — ¹ Ne formez pas dans la prière devant Dieu des demandes inconsidérées, qui pourraient être en contradiction avec les perfections de Dieu, avec les lois de la nature et le bien des hommes ; n'oubliez jamais qu'il y a entre lui et vous une distance infinie, et usez de peu de paroles (Voy. *Matth.* 6, 7.).

§. 2. — ² De même qu'au milieu de la multitude des affaires et des soucis, les songes sont inévitables, de même il est inévitable que dans la multitude des paroles (spécialement devant Dieu dans la prière), il n'y en ait d'inconsidérées et de folles.

§. 3. — ³ Une promesse faite à Dieu est imprudente (litt. : folle), lorsqu'elle est faite inconsidérément ; de même lorsqu'on s'est engagé à faire quelque chose de mal, ou un moindre bien que ce à quoi on serait obligé sans cela. Le vœu est infidèle lorsque, par oubli ou parce qu'on a changé de dispositions, on ne l'accomplit point. Comp. 4. *Moys.* 30, 3. Faire des vœux dépend de la libre volonté ; il n'en est pas de même de leur accomplissement : il y a à cet égard la plus stricte obligation.

§. 5. — ⁴ Ne vous permettez pas de dire que c'est votre faiblesse qui pèche par des vœux inconsidérés et par inconséquence. — Autrement : Ne permettez pas à votre bouche de promettre par vœu quoi que ce soit qui serait au-dessus de votre faiblesse, en sorte que vous fussiez induit à pécher par le non-accomplissement.

⁵ Quelques-uns entendent le prêtre, à qui il appartenait de décider sur les vœux. (Voy. 3. *Moys.* 5, 4. et suiv. Comp. *Mal.* 2, 7.) D'autres entendent l'ange gardien. D'autres : l'Ange de l'alliance (Voy. 1. *Cor.* 11, 10. 2. *Moys.* 23, 20. *Apoc.* 1, 20.).

⁶ Dieu ne se met point en peine des hommes, ni par conséquent de mes vœux. Dans l'hébreu : ç'a été (mon vœu a été) une erreur (un acte irréflecti).

⁷ n'ôte à votre travail toute bénédiction. Saint Jérôme donne encore une autre explication : Ne permettez pas à votre bouche de dire : C'est ma chair, ma fragile nature qui a péché ; car, en parlant ainsi, vous feriez Dieu lui-même auteur du péché, et vous nieriez la sagesse de sa providence, qui a permis que la nature tombât dans cet état de fragilité. Quelle que soit la fragilité de votre nature, vous pouvez, avec le secours de la grâce, résister à la tentation, et toutes les fois que vous péchez, vous péchez librement.

§. 6. — ⁸ De même que les songes multipliés sont vains, parce que l'un chasse l'autre et qu'on les oublie ; de même les vœux multipliés sont vains, parce que celui qui les émet n'y fait plus attention et ne les accomplit pas. Tenez-vous donc en garde contre cette faute, et craignez Dieu qui est saint et qui sait tout.

verti justitiam in provincia, non miretis super hoc negotio : quia excelso excelsior est alius, et super hos quoque eminentiores sunt alii.

8. et insuper universæ terræ rex imperat servienti.

9. Avarus non implebitur pecunia : et qui amat divitias, fructum non capiet ex eis : et hoc ergo vanitas.

10. Ubi multæ sunt opes, multi et qui comedunt eas. Et quid prodest possessori, nisi quod cernit divitias oculis suis ?

11. Dulcis est somnus operanti, sive parum, sive multum comedit : saturitas autem divitis non sinit eum dormire.

12. Est et alia infirmitas pessima, quam vidi sub sole : divitiæ conservatæ in malum domini sui.

13. Pereunt enim in afflictione pessima : generavit filium, qui in summa egestate erit.

14. Sicut egressus est nudus de utero matris suæ, sic revertetur,

le renversement de la justice dans une province, que cela ne vous étonne pas⁹ : car celui qui est élevé en a un autre au-dessus de lui, et il y en a encore d'autres qui sont élevés au-dessus d'eux ;

8. et de plus, il y a un roi qui commande à tout le pays qui lui est assujetti¹⁰.

9. L'avare n'aura jamais assez d'argent ; et celui qui aime les richesses n'en recueillera point de fruit¹¹. C'est donc là encore une vanité.

10. Où il y a beaucoup de bien, il y a aussi beaucoup de personnes pour le manger¹². De quoi donc sert-il à celui qui le possède, sinon qu'il voit de ses yeux beaucoup de richesses ?

11. Le sommeil est doux à l'ouvrier qui travaille, soit qu'il ait peu ou beaucoup mangé ; mais le riche est si rempli de viandes¹³ qu'il ne peut dormir¹⁴.

12. Il y a encore une autre maladie bien fâcheuse que j'ai vue sous le soleil : des richesses conservées avec soin pour le tourment de celui qui les possède¹⁵.

13. Il les voit périr avec une extrême affliction ; il a mis au monde un fils qui sera réduit à la dernière pauvreté.

14. Comme il¹⁶ est sorti nu du sein de sa mère, il y retournera de même, et il n'em-

¶ 7. — ⁹ Ne soyez pas étonné que Dieu le permette.

¶ 8. — ¹⁰ Si vous voyez des injustices dans un pays, ne vous étonnez pas si la Providence les permet, et les laisse impunies ; elles ne demeureront point inaperçues ; car l'autorité inférieure qui les commet, a au-dessus d'elle une autorité supérieure, et au-dessus de tous est le Roi (le Roi de la terre et celui du ciel) ; en sorte que la violence ne peut demeurer cachée, mais que tôt ou tard elle sera punie. Dans l'hébreu le ¶ 8. porte : et au-dessus de toute la terre est le Roi, qui est honoré comme le Dieu puissant. D'autres autrement. — * Selon d'autres : l'auteur sacré, après avoir parlé de la vanité des pensées des hommes, et déclaré que la crainte de Dieu était l'unique moyen d'y remédier... montre maintenant quel est le genre de vie le plus utile, et recommande l'agriculture. Ils traduisent litt. : L'avantage de la terre (ce qu'on en retire) est pour tous, et le roi est asservi au travail des champs (est dans la nécessité de favoriser l'agriculture).

¶ 9. — ¹¹ parce que celui qui aime l'argent ne s'en sert pas, tout son bonheur est de l'avoir. Celui-là seul tire quelque avantage de ses richesses, qui les emploie en bonnes œuvres. L'Écclésiaste attaque maintenant (¶ 9-16.) la vanité de l'avarice et des efforts que l'on fait pour amasser des richesses.

¶ 10. — ¹² Celui qui a beaucoup de biens, a ordinairement besoin d'un grand nombre de serviteurs qu'il est obligé de nourrir de ses revenus, et il a de grandes dépenses à faire ; c'est pourquoi saint Bernard dit excellemment : Ce ne sont pas les riches, mais les autres, qui ont la jouissance de leurs richesses ; les riches n'ont que le nom et les soucis.

¶ 11. — ¹³ si rassasié.

¹⁴ Le travailleur, malgré toute la peine qu'il a, est plus heureux que le riche, que son estomac toujours trop rempli et les soucis ne laissent point dormir.

¶ 12. — ¹⁵ Un motif solide de ne pas trop estimer les richesses, et de les employer selon les desseins de Dieu, se tire de l'expérience, qui nous apprend que les richesses, après qu'on les a entassées, deviennent souvent le principe du malheur de leur possesseur, lorsqu'il les perd par des revers de fortune, et qu'il se voit réduit à languir et à mourir dans la pauvreté, qu'il n'est pas accoutumé à supporter.

¶ 14. — ¹⁶ le riche.

portera rien avec lui de son travail. *Job. 1, 21. 1. Tim. 6, 7.*

15. C'est là vraiment une maladie bien digne de compassion. Il s'en retournera comme il est venu. De quoi lui sert donc d'avoir tant travaillé en vain ?

16. Tous les jours de sa vie il a mangé dans les ténèbres ¹⁷, dans un embarras de soins, dans la misère et dans le chagrin.

17. J'ai cru donc ¹⁸ qu'il est bon qu'un homme mange et boive, et qu'il se réjouisse dans le fruit qu'il tire de tout son travail qu'il endure sous le soleil, pendant les jours que Dieu lui a donnés pour la durée de sa vie; et c'est là son partage ¹⁹.

18. Et quand Dieu a donné à un homme des richesses, du bien et le pouvoir d'en manger, de jouir de ce qu'il a en partage, et de trouver sa joie dans son travail, cela même est un don de Dieu.

19. Car il se souviendra peu des jours de sa vie ²⁰, parce que Dieu occupe son cœur de délices ²¹.

et nihil auferet secum de labore suo.

15. Miserabilis prorsus infirmitas : quo modo venit, sic revertetur. Quid ergo prodest ei quod laboravit in ventum ?

16. Cunctis diebus vitæ suæ comedit in tenebris et in curis multis, et in ærumna atque tristitia.

17. Hoc itaque visum est mihi bonum, ut comedat quis; et bibat, et fruatur lætitia ex labore suo, quo laboravit ipse sub sole, numero dierum vitæ suæ, quos dedit ei Deus : et hæc est pars illius.

18. Et omni homini, cui dedit Deus divitias, atque substantiam, potestatemque ei tribuit ut comedat ex eis, et fruatur parte sua, et lætetur de labore suo : hoc est donum Dei.

19. Non enim satis recordabitur dierum vitæ suæ, eo quod Deus occupet deliciis cor ejus.

CHAPITRE VI.

Nouvelle peinture de la vanité de la vie de l'avare ¹.

1. Il y a encore un autre mal que j'ai vu sous le soleil, et qui est ordinaire parmi les hommes :

2. Un homme à qui Dieu a donné des richesses, du bien, de l'honneur, et à qui il ne manque rien pour la vie de tout ce qu'il peut désirer; et Dieu ne lui a point donné le pouvoir d'en manger, mais un étranger

1. Est et aliud malum, quod vidi sub sole, et quidem frequens apud homines :

2. Vir, cui dedit Deus divitias, et substantiam, et honorem, et nihil deest animæ suæ, ex omnibus quæ desiderat : nec tribuit ei potestatem Deus ut comedat ex

ŷ. 16. — ¹⁷ dans la misanthropie et en secret, vivant dans les privations et dans la malpropreté. D'autres : dans l'affliction.

ŷ. 17. — ¹⁸ L'Écclesiaste tire de nouveau la conclusion que l'on doit jouir des biens de la vie, comme étant un don de Dieu. *Voy. pl. h. 2, 24. 3, 13.*

¹⁹ son bonheur.

ŷ. 19. — ²⁰ des jours mauvais.

²¹ D'autres traduisent l'hébr : Car le souvenir (joyeux) des jours de sa vie ne dure pas longtemps, parce que Dieu le trouble par l'adversité (au milieu) de la joie de son cœur. D'autres autrement. — * D'autres traduisent, ce semble, plus litt. : Car il ne se souviendra pas beaucoup des jours de sa vie, parce que Dieu répond à ses vœux (l'exauce) dans (pour) la joie de son cœur. — L'homme qui sait jouir des biens de la vie comme d'un don de Dieu, a de plus la paix de l'âme, sans se laisser troubler par le souvenir du passé, et Dieu remplit son cœur de joie.

¹ *Voy. depuis ŷ. 1-9.*

eo, sed homo extraneus vorabit illud; hoc vanitas, et miseria magna est.

3. Si genuerit quispiam centum liberos, et vixerit multos annos, et plures dies ætatis habuerit, et anima illius non utatur bonis substantiæ suæ, sepulturaque careat : de hoc ego pronuntio quod melior illo sit abortivus.

4. Frustra enim venit, et pergit ad tenebras, et oblivione delebitur nomen ejus.

5. Non vidit solem, neque cognovit distantiam boni et mali :

6. etiam si duobus millibus annis vixerit, et non fuerit profuitus bonis : nonne ad unum locum properant omnia ?

7. Omnis labor hominis in ore ejus : sed anima ejus non implebitur.

dévorera tout. C'est là une vanité et une grande misère².

3. Quand un homme aurait eu cent enfants³, qu'il aurait vécu beaucoup d'années, et qu'il serait fort avancé en âge, si son âme n'use point des biens qu'il possède, et qu'il soit même privé de la sépulture⁴, je ne crains pas d'avancer de cet homme qu'un avorton vaut mieux que lui⁵.

4. Car c'est en vain qu'il est venu au monde⁶; il s'en retournera dans les ténèbres⁷, et son nom sera enseveli dans l'oubli⁸.

5. Il n'a point vu le soleil⁹, et n'a point connu la différence du bien et du mal¹⁰.

6. Quand il aurait vécu deux mille ans, s'il n'a point joui de ses biens, tous ne vont-ils pas au même lieu¹¹.

7. Tout le travail de l'homme est pour sa bouche; mais son âme n'en sera pas remplie¹².

‡. 2. — ² Cet homme-là est très-malheureux.

‡. 3. — ³ c'est-à-dire un très-grand nombre. Avoir beaucoup d'enfants était considéré comme un grand bonheur.

⁴ c'est-à-dire s'il n'a pas une sépulture honorable, soit parce que son avarice l'a empêché de faire les frais nécessaires pour avoir un tombeau convenable, soit parce que ses héritiers sans reconnaissance ne font plus à sa mort aucun cas de lui;

⁵ L'avorton, dit saint Jérôme, n'a éprouvé ni bien ni mal; mais cet avare non-seulement n'a joui d'aucun bien, mais il a encore ressenti beaucoup de maux; car il se tourmentait par de continuelles inquiétudes, et, en outre, il se préparait les peines éternelles.

‡. 4. — ⁶ La destination de l'homme sur la terre est, en jouissant des biens terrestres, de vivre de telle sorte, qu'il mérite les biens célestes. Le cœur avare ni ne jouit de la vie présente, ni ne gagne la vie à venir.

⁷ dans l'autre monde.

⁸ il ne vivra pas dans les souvenirs, comme les justes. *Ps.* 111.

‡. 5. — ⁹ Il a mené, dans la misanthropie, une vie cachée et obscure.

¹⁰ L'avare n'éprouve que maux, soucis, inquiétudes, etc., et il est par conséquent plus infortuné que l'avorton, qui ne jouit, il est vrai, d'aucun bien, mais qui n'éprouve non plus aucun mal. Il y a des traducteurs et des interprètes qui entendent les ‡. 4 et 5 de l'avorton, et qui traduisent : Il est venu en vain dans le monde et il s'en est retourné dans les ténèbres; et l'oubli a effacé son nom; il n'a point vu le soleil et n'a point connu la différence entre le jour et la nuit. — ¹¹ Dans l'hébreu : Il (l'avorton) n'a ni vu ni connu le soleil; il a joui du repos mieux que celui-là, que l'avare.

‡. 6. — ¹¹ Quand l'avare vivrait un temps infini, s'il ne jouissait pas de ses richesses, à quoi lui serviraient ses trésors, les soucis qu'il a eus et les nuits qu'il a passées sans dormir? Ainsi que tous les autres, ne descendrait-il pas, sans emporter aucun fruit de ses fatigues, dans l'empire des morts? D'autres, joignant le verset avec ce qui est dit de l'avorton dans les deux versets précédents, traduisent : Quand donc il vivrait deux mille ans, s'il ne jouissait d'aucun bien, n'iraient-ils pas tous les deux (l'avare et l'avorton, dans un même lieu)? Sens : Dans l'autre monde, il n'est plus donné de jouir de la vie; à quoi servira donc alors à l'avare une longue vie, dont il n'aura pas joui?

‡. 7. — ¹² Le travail peut suffire ici-bas à la bouche (à la satisfaction des nécessités et des vrais besoins), mais il ne peut suffire à l'âme, c'est-à-dire à la cupidité, qui n'est jamais rassasiée. Si vous ne cherchez qu'à satisfaire les besoins de la nature, vous ne serez jamais pauvre; mais si vous voulez satisfaire l'imagination, vous n'aurez jamais assez. La nature n'exige que peu, l'imagination ne connaît point de bornes.

8. Qu'a le sage de plus que l'insensé ? Qu'a le pauvre, sinon qu'il va au lieu où est la vie ¹³ ?

9. Il vaut mieux voir ce que l'on désire, que de souhaiter ce que l'on ignore ¹⁴. Mais cela même est une vanité et une présomption d'esprit ¹⁵.

10. Celui qui doit être, est déjà connu par son nom ; on sait qu'il est homme, et qu'il ne peut pas disputer en jugement contre un plus puissant que lui ¹⁶. 1. *Rois*, 13, 14. 3. *Rois*, 13, 2.

11. On discourt beaucoup, on se répand en beaucoup de paroles dans la dispute : et ce n'est que vanité ¹⁷.

8. Quid habet amplius sapiens, a stulto ? et quid pauper, nisi ut pergat illuc, ubi est vita ?

9. Melius est videre quod cupias, quam desiderare quod nescias, sed et hoc vanitas est, et præsumptio spiritus.

10. Qui futurus est, jam vocatum est nomen ejus : et scitur quod homo sit, et non possit contra fortio rem se in judicio contendere.

11. Verba sunt plurima, multaque in disputando habentia vanitatem.

CHAPITRE VII.

Maximes de sagesse détachées. Impossibilité de scruter les profondeurs de la sagesse.

1. Qu'est-il nécessaire à un homme de rechercher ce qui est au-dessus de lui ¹, lui qui ignore ce qui lui est avantageux en sa vie pendant les jours qu'il est étranger sur la terre, et durant le temps qui passe comme l'ombre ? Ou qui lui pourra découvrir ce qui doit être après lui sous le soleil ².

1. Quid necesse est homini majora se quærere, cum ignoret quid conducat sibi in vita sua, numero dierum peregrinationis suæ, et tempore quod velut umbra præterit ? Aut quis ei poterit indicare quid post eum futurum sub sole sit ?

§. 8. — ¹³ Comparaison entre le riche insensé et le pauvre sage : celui-ci, se contentant du nécessaire, trouve la vie, le bonheur en ce monde, la récompense en l'autre ; celui-là, uniquement occupé des choses du temps, est malheureux en cette vie et meurt sans espérance pour l'autre. D'autres traduisent l'hébreu : Quel avantage a le sage de plus que l'insensé ? qu'a le pauvre qui sait se conduire dans le monde ? — Nul ne tire des biens de la terre d'autre avantage que de pouvoir satisfaire ses besoins. D'autres autrement.

§. 9. — ¹⁴ Il vaut mieux avoir ce que l'on désire, c'est-à-dire ce dont on a besoin, que de former beaucoup de désirs pour des choses dont on ne sait pas si elles contribueront au bien-être.

¹⁵ Des hommes ainsi pleins de désirs sont vains et téméraires. Dans l'hébreu : sont le jouet du vent. — * D'autres traduisent l'hébreu : La vue des yeux vaut mieux que la divagation de l'âme, car cela est aussi vanité et affliction d'esprit. — Le sens est le même.

§. 10. — ¹⁶ Depuis le §. 10 jusqu'au chap. 7, 1, l'auteur sacré apporte trois motifs, pour lesquels l'homme doit supporter avec patience les difficultés et les peines de cette vie : 1° l'homme est une créature faible, qui ne peut nullement entrer en contestation avec Dieu, qui est tout-puissant, au sujet du gouvernement du monde (§. 10.) ; 2° les plaintes répétées ne font qu'aggraver les souffrances (§. 11.) ; 3° nous ne savons point ce qu'il y a de plus avantageux pour nous, soit pour le temps, soit pour l'éternité (chap. 7, §. 1.). Le mot hébreu, qui est mis ici pour homme, est : Adam, c'est-à-dire formé de la terre. Son nom même indique qu'il est une créature faible.

§. 11. — ¹⁷ que malheur. — Plus l'homme se plaint de ses souffrances, plus son esprit s'en préoccupe, et plus il les ressent profondément.

§. 1. — ¹ d'aspirer à un plus grand bien que celui qui lui a été départi.

² La vue de l'homme est si bornée qu'il ne sait pas même ce qui lui est avanta-

2. Melius est nomen bonum, quam unguenta pretiosa : et dies mortis die natiuitatis.

3. Melius est ire ad domum luctus, quam ad domum conuiuui : in illa enim finis cunctorum admonetur hominum, et uivens cogitat quid futurum sit.

4. Melior est ira risu : quia per tristitiam vultus, corrigitur animus delinquentis.

5. Cor sapientium ubi tristitia est, et cor stultorum ubi lætitia.

6. Melius est a sapiente corripri, quam stultorum adulatione decipi;

7. Quia sicut sonitus spinarum ardentium sub olla, sic risus stulti : sed et hoc vanitas.

8. Calumnia conturbat sapientem, et perdet robur cordis illius.

2. La bonne réputation vaut mieux que les parfums précieux³, et le jour de la mort, que celui de la naissance⁴. *Prov.* 22, 1.

3. Il vaut mieux aller à une maison de deuil qu'à une maison de festin; car dans celle-là on est averti de la fin de tous les hommes, et celui qui est vivant pense à ce qui lui doit arriver un jour⁵.

4. La colère vaut mieux que le ris⁶, parce que le cœur de celui qui pêche est corrigé par la tristesse qui paraît sur le visage.

5. Le cœur des sages est où se trouve la tristesse, et le cœur des insensés où la joie se trouve⁷.

6. Il vaut mieux être repris⁸ par un homme sage, que d'être séduit par les flatтерies des insensés;

7. car le ris de l'insensé est comme le bruit que font les épines lorsqu'elles brûlent sous un pot⁹; mais cela même est une vanité.

8. La calomnie trouble le sage, et elle abattra la fermeté de son cœur¹⁰.

geux, si ce sont les richesses ou la pauvreté, la gloire ou l'abaissement, la santé ou la maladie. — Peut-être viendra-t-il après sa mort des temps plus tristes encore. C'est donc par un sentiment de bonté à son égard, que Dieu le met dès à présent aux prises avec des épreuves en elles-mêmes légères. — * Dans l'hébreu le dernier verset du chap. 6, est le 1^{er} du chap. 7. Il y en a qui trad. les deux versets : §. 11. Il y a beaucoup de choses (hébr. de paroles) qui augmentent la vanité; quel avantage retire donc l'homme? §. 12. Car qui sait ce qui est bon pour l'homme dans la vie, pendant toute la durée des jours de la vie de sa vanité, qu'il passe comme une ombre? Bien plus, qui fera connaître à l'homme ce qui sera après lui sous le soleil?

§. 2. — ³ L'odeur que répand une vie vertueuse, est plus agréable que l'odeur des parfums les plus précieux. Les Orientaux aimaient à faire usage d'huile odoriférante pour diminuer l'incommodité de la sueur, et purifier l'atmosphère.

⁴ A la naissance, l'homme entre dans le monde, où l'attendent les souffrances et les dangers; à la mort, il est délivré de tous ces maux. On peut, d'après le contexte, entendre le sens du verset ainsi : Il vaut mieux avoir bien vécu, que d'avoir vécu dans le bien-être; alors le jour de la mort vaut mieux que le jour de la naissance.

§. 3. — ⁵ Une maison de deuil est une maison où quelqu'un est mort, et où l'on fait encore le deuil. Dans cette maison, l'homme se souvient de la mort et du jugement; par là il apprend à dominer ses passions, à apprécier le néant des biens de la terre et à estimer les biens éternels. Dans l'hébreu : et celui qui est vivant le renfermera dans son cœur.

§. 4. — ⁶ Il vaut mieux se fâcher des fautes du prochain, que d'en rire et de les louer. — * Dans l'hébreu : ... que le ris, car, par l'austérité du visage, le cœur devient bon.

§. 5. — ⁷ L'un se plait dans une maison de festins, l'autre dans une maison de deuil, comme porte l'hébreu. *Voy.* §. 3.

§. 6. — ⁸ réprimandé.

§. 7. — ⁹ Les épines qui brûlent sous un pot (une chaudière), font beaucoup de bruit, mais produisent peu de chaleur, parce qu'elles s'éteignent bientôt; il en est de même des paroles du flatteur; elles font beaucoup d'éclat, mais ne rendent pas meilleur.

§. 8. — ¹⁰ Saint Jérôme remarque ici qu'il s'agit du sage qui n'a pas encore atteint le degré de la perfection; car le juste, qui est parfait, non-seulement souffre les injures avec constance, mais même il en éprouve de la joie. Cependant il est vrai que la calomnie est de nature à déconcerter même une vertu avancée, et que l'homme pieux, qui est en butte à ses traits, est exposé au danger de sentir son zèle pour le bien se refroidir (*Voy.* *Ps.* 118, 134. *Jérém.* 20, 8 et suiv.).

9. La fin d'un discours vaut mieux que le commencement. L'homme patient vaut mieux qu'un présomptueux ¹¹.

10. Ne soyez point prompt à vous mettre en colère, parce que la colère repose dans le sein de l'insensé ¹².

11. Ne dites point : D'où vient que les premiers temps ont été meilleurs que ceux d'aujourd'hui ? Car cette demande n'est pas sage ¹³.

12. La sagesse est plus utile avec les richesses, et elle sert davantage à ceux qui voient le soleil ¹⁴.

13. Car comme la sagesse protège, l'argent protège aussi ; mais la science et la sagesse ont cela de plus, qu'elles donnent la vie ¹⁵ à celui qui les possède.

14. Considérez les œuvres de Dieu, remarquez que nul ne peut corriger celui qu'il méprise ¹⁶.

15. Jouissez des biens au jour heureux, et tenez-vous prêt ¹⁷ pour le mauvais jour ; car Dieu a fait l'un comme l'autre, sans que l'homme ait aucun sujet de se plaindre de lui ¹⁸.

16. J'ai vu encore ceci pendant les jours

9. Melior est finis orationis, quam principium. Melior est patiens arrogante.

10. Ne sis velox ad irascendum : quia ira in sinu stulti requiescit.

11. Ne dicas : Quid putas causæ est quod priora tempora meliora fuere quam habet nunc sunt ? stulta enim est hujusmodi interrogatio.

12. Utilior est sapientia cum divitiis, et magis prodest videntibus solem.

13. Sicut enim protegit sapientia, sic protegit pecunia ; hoc autem plus habet eruditio et sapientia, quod vitam tribuunt possessori suo.

14. Considera opera Dei, quod nemo possit corrigere quem ille despexerit.

15. In die bona fruere bonis, et malam diem præcave ; sicut enim hanc, sic et illam fecit Deus, ut non inveniat homo contra eum justas querimonias.

16. Hæc quoque vidi in diebus

ŷ. 9. — ¹¹ Dans l'hébr. : La fin d'une chose en général. — Quelque difficile que soit le commencement d'une chose, sa fin peut néanmoins avoir des suites qui réjouissent, si l'on sait attendre avec patience ; c'est pourquoi l'homme patient agit plus sagement, et réussit mieux que l'impatient orgueilleux, qui prétend tout faire sur l'heure, et tout régler selon sa propre manière de voir.

ŷ. 10. — ¹² Jacq. 1, 19. 20.

ŷ. 11. — ¹³ Litt. : est insensée. — Insensée, parce qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil, et parce que dans le monde le bien et le mal ont toujours été mêlés ; insensée encore, dit saint Jérôme, parce que ce n'est pas du temps et des circonstances, mais de son libre arbitre qu'il dépend que l'homme soit bon ou mauvais.

ŷ. 12. — ¹⁴ Lorsque le riche est en même temps sage, il a plus d'avantage que lorsqu'il n'est que riche. Ce qui suit en donne le motif.

ŷ. 13. — ¹⁵ Le contentement et le bonheur éternel. — * D'autres traduisent les versets 11 et 12 d'après l'hébreu : La sagesse est aussi avantageuse qu'un patri-moine, et également utile à ceux qui voient le soleil. — Car être à l'ombre de la sagesse est la même chose qu'être à l'ombre de l'argent ; mais la science est encore plus excellente ; la sagesse donne la vie à ceux qui la possèdent.

ŷ. 14. — ¹⁶ Pharaon, Judas et les Juifs en sont des exemples. Craignez donc les œuvres de Dieu, ses jugements, et conjurez Dieu, avant qu'il vous rejette entièrement, de vous ôter votre cœur de pierre ! — Dans l'hébreu : ... et que nul ne peut redresser ce qu'il a rendu tortueux. — Considérez en repos le gouvernement du monde ; abstenez-vous de blâmer, et croyez que tout a été bien fait ; car ce que Dieu a résolu de faire, nul ne peut le changer.

ŷ. 15. — ¹⁷ tenez-vous disposé.

¹⁸ mais il y a au contraire sujet de s'écrier avec le saint homme Job : Nous avons reçu le bien de la main du Seigneur, pourquoi n'en recevrons-nous pas aussi le mal ? — Dans l'hébreu : ... comme l'autre, afin que l'homme demeure dans l'ignorance sur son avenir : c'est-à-dire, en sorte que l'homme ne sait pas ce qui doit arriver, et que, par conséquent, dans le bonheur, il n'a point de motif de s'enorgueillir, parce que des jours mauvais peuvent suivre, de même que, dans l'infortune, il n'a pas sujet de se désoler, parce qu'un meilleur avenir peut s'élever.

vanitatis meæ : Justus perit in justitia sua, et impius multo vivit tempore in malitia sua.

17. Noli esse justus multum : neque plus sapias quam necesse est, ne obstupescas.

18. Ne impie agas multam : et noli esse stultus, ne moriaris in tempore non tuo.

19. Bonum est te sustentare justum, sed et ab illo ne subtrahas manum tuam : quia qui timet Deum, nihil negligit.

20. Sapientia confortavit sapientem super decem principes civitatis.

21. Non est enim homo justus in terra, qui faciat bonum, et non peccet.

22. Sed et cunctis sermonibus, qui dicuntur, ne accommodes cor tuum : no forte audias servum tuum maledicentem tibi ;

23. scit enim conscientia tua, quia et tu crebro maledixisti aliis.

de ma vanité ¹⁹ : le juste périt ²⁰ dans sa justice, et le méchant vit longtemps dans sa malice ²¹.

17. Ne soyez pas trop juste ²², et ne soyez pas plus sage qu'il n'est nécessaire ²³, de peur que vous n'en deveniez stupide.

18. Ne vous affermissez pas dans les actions criminelles ; et ne devenez pas insensé, de peur que vous ne mouriez avant votre temps ²⁴.

19. Il est bon que vous souteniez le juste ; mais ne retirez pas aussi votre main de celui qui ne l'est pas ²⁵, car celui qui craint Dieu ne néglige rien ²⁶.

20. La sagesse rend le sage plus fort que dix princes d'une ville ²⁷.

21. Car il n'y a point d'homme juste sur la terre, qui fasse le bien, et qui ne pèche point ²⁸. 3. *Rois*, 8, 46. 2. *Par.* 6, 36. *Prov.* 20, 9. 1. *Jean*, 1, 8.

22. Que votre cœur néanmoins ne se rende point attentif à toutes les paroles qui se disent, de peur que vous n'entendiez votre serviteur parler mal de vous ²⁹.

23. Car vous savez en votre conscience que vous avez vous-même souvent parlé mal des autres ³⁰.

ŷ. 16. — ¹⁹ de ma vie terrestre.

²⁰ de bonne heure.

²¹ Cette vie est si imparfaite, que le juste est souvent ici-bas dans le malheur, tandis que l'impie est heureux. La mort prématurée était regardée comme un châtement. — Pour établir la liaison avec ce qui suit, il faut compléter la pensée : Parce qu'il arrive que le juste meurt d'une mort prématurée, et que l'impie a une vie longue et heureuse, il y en a qui se figurent qu'ils doivent s'assurer de la vie par des efforts excessifs pour arriver à la justice, et d'autres par la frivolité et la licence. Les deux versets qui suivent prémunissent contre ces deux écarts.

ŷ. 17. — ²² n'ayant qu'une sainteté consistant en des œuvres purement extérieures, montrant de l'inquiétude et un zèle peu éclairé et sans vocation.

²³ Ne cherchez pas à pénétrer dans les mystères de la Providence. — * Dans l'hébreu : ... nécessaire ; pourquoi vous désolerez-vous vous-même ?

ŷ. 18. — ²⁴ Tenez-vous en garde contre les fautes graves, de peur que vous n'en soyez puni par la mort, à laquelle vous cherchez à échapper (*Voy.* note 21.).

ŷ. 19. — ²⁵ Il est bon que vous aimiez la justice, et que vous vous préserviez des péchés griefs. (ŷ. 18.) ; mais d'autre part gardez-vous aussi des excès d'une fausse justice (ŷ. 17.). L'auteur sacré engage à tenir le juste milieu entre ces deux écueils.

²⁶ Dans l'hébr. : Il est bon que vous teniez l'un (ŷ. 18.), mais aussi que vous ne retiriez point votre main de l'autre (ŷ. 17.) ; car celui qui craint Dieu, échappe à toutes ces choses (évite tous les excès).

ŷ. 20. — ²⁷ Cette sagesse, cette vertu qui tient le juste milieu, donne au sage, spécialement dans les doutes contre la Providence (ŷ. 16.), plus de force qu'il n'en trouverait dans une ville gardée par dix potentats.

ŷ. 21. — ²⁸ car nous manquons tous en beaucoup de choses. *Jacq.* 3, 2.

ŷ. 22. — ²⁹ Dans l'hébr. : vous maudire. D'autres : médire de vous. Le sens de ce verset est en union avec ce qui précède, celui-ci : Nul n'est parfaitement juste ; vous-même vous ne l'êtes pas, et vous avez vos défauts, dont on parle peut-être aussi. Néanmoins ne vous inquiétez pas trop de ce que les hommes disent de vous. Si vous vous tenez aux écoutes pour chaque parole qui se dira sur votre compte, vous apprendrez bientôt que vos propres serviteurs s'entretiennent de vos défauts.

ŷ. 23. — ³⁰ Prenez donc ce que l'on dit de vous, comme un châtement, dans des sentiments de pénitence.

24. J'ai tenté tout pour acquérir la sagesse³¹. J'ai dit en moi-même : Je deviendrai sage ; et la sagesse s'est retirée loin de moi

25. encore beaucoup plus qu'elle n'était auparavant. O combien est grande sa profondeur ! et qui pourra la sonder ?

26. Mon esprit a porté sa lumière sur toutes choses pour savoir, pour considérer, pour chercher la sagesse et les raisons de tout, et pour connaître la malice, des insensés et l'erreur des imprudents.

27. Et j'ai reconnu que la femme est plus amère que la mort, qu'elle est le filet des chasseurs, que son cœur est un rês, et que ses mains sont des chaînes³². Celui qui est agréable à Dieu se sauvera d'elle ; mais le pécheur s'y trouvera pris.

28. Voilà ce que j'ai trouvé, dit l'Ecclésiaste, après avoir comparé une chose avec une autre³³ pour trouver une raison³⁴

29. que mon âme cherche encore, sans avoir pu la découvrir. Entre mille hommes j'en ai trouvé un ; mais de toutes les femmes je n'en ai pas trouvé une seule³⁵.

30. Ce que j'ai trouvé seulement, c'est que Dieu a créé l'homme droit et juste, et que c'est lui-même qui s'est embarrassé dans une infinité de questions³⁶. Qui est assez sage pour ceci ? et qui connaît l'éclaircissement de cette parole³⁷ ?

24. Cuncta tentavi in sapientia. Dixi : Sapiens efficiar : et ipsa longius recessit a me

25. multo magis quam erat : et alta profunditas, quis inveniet eam ?

26. Lustravi universa animo meo, ut scirem, et considerarem, et quærerem sapientiam, et rationem : et ut cognoscerem impietatem stulti, et errorem imprudentium :

27. et inveni amariorem morte mulierem, quæ laqueus venatorum est, et sagna cor ejus, vincula sunt manus illius ; qui placet Deo, effugiet illam : qui autem peccator est, capiatur ab illa.

28. Ecce hoc inveni, dixit Ecclesiastes, unum et alterum, ut invenirem rationem,

29. quam adhuc quærît anima mea, et non inveni. Virum de mille unum reperi, mulierem ex omnibus non inveni.

30. Solummodo hoc inveni, quod fecerit Deus hominem rectum, et ipse se infinitis miscuerit quæstionibus. Quis talis ut sapiens est ? et quis cognovit solutionem verbi ?

ŷ. 24. — ³¹ J'ai cherché à tout éprouver par expérience, afin d'apprendre à connaître le bien et le mal en toutes choses, et de devenir un sage parfait ; mais plus je me figurais avoir fait de progrès dans la sagesse, plus je trouvais la sagesse cachée dans des profondeurs. L'auteur sacré parle (ŷ. 14-30.) de l'impossibilité d'acquérir la sagesse par des recherches humaines.

ŷ. 27. — ³² En réfléchissant sur la vanité du monde, j'ai trouvé qu'il n'y avait rien de plus vain, de plus trompeur et de plus amer, qu'une femme qui tend des pièges aux hommes et qui cherche à les attirer dans ses filets. S'abandonner à une femme pareille, est la plus insigne des folies, le plus grand des aveuglements, la source de tous les maux (Jérôm.). Comp. *Prov.* chap. 7.

ŷ. 28. — ³³ Ou litt. : après avoir examiné une chose après une autre. Dans l'hébreu : en comparant, etc.

³⁴ par l'examen des choses de ce monde.

ŷ. 29. — ³⁵ Parmi un grand nombre d'hommes, j'en ai encore parfois trouvé un de sage et de parfait ; mais parmi un nombre égal de femmes, je n'ai trouvé aucune femme parfaite. C'est pour cela que saint Pierre (1. *Pier.* 3, 7.) appelle la femme un vase faible, auquel néanmoins on doit rendre l'honneur qui lui est dû.

ŷ. 30. — ³⁶ Dieu, à l'origine, a créé l'homme à son image, dans un état de justice et de sainteté ; mais l'homme, ayant eu la curiosité de connaître la réponse à la question du bien et du mal, est tombé, et a défiguré en lui l'image de Dieu. Depuis lors, les hommes, déçus de la simplicité, et voulant parvenir, sous tous les rapports, à la connaissance du bien et du mal, se sont égarés dans la diversité des sciences et des arts, et par là se sont rendus plutôt malheureux qu'heureux.

³⁷ Qui est assez sage pour comprendre la vérité de ce qui vient d'être dit, et pouvoir donner la solution complète des grandes questions relatives à la condition présente des hommes, au penchant qui les entraîne au mal, à leur aveuglement et à leur état de misère ? — * Dans l'hébreu, les mots : « Qui est assez... parole, » forment le commencement du chap. 8. On peut cependant les regarder aussi, avec

CHAPITRE VIII.

Le sage se soumet au roi, fût-il un tyran. Impossibilité de connaître la manière dont Dieu gouverne le monde.

1. Sapientia hominis lucet in vultu ejus, et potentissimus faciem illius commutabit.

2. Ego os regis observo, et præcepta juramenti Dei.

3. Ne festines recedere a facie ejus, neque permaneas in opere malo : quia omne, quod voluerit, faciet :

4. et sermo illius potestate plenus est : nec dicere ei quisquam potest : Quare ita facis ?

5. Qui custodit præceptum, non experietur quidquam mali. Tem-

1. La sagesse de l'homme luit sur son visage ; et le Tout-Puissant le lui change comme il lui plaît¹. *Pl. h. 2, 14.*

2. Pour moi, j'observe la bouche du roi, et les préceptes que Dieu a donnés avec serment².

3. Ne vous hâtez point de vous retirer de devant sa face, et ne persévérez point dans l'œuvre mauvaise³, parce qu'il fera tout ce qu'il voudra⁴.

4. Sa parole est pleine de puissance ; et nul ne lui peut dire : Pourquoi faites-vous ainsi ?

5. Celui qui garde le précepte ne ressentira aucun mal⁵. Le cœur du sage sait ce

la Vulgate, comme l'épilogue ou la conclusion de tout ce qui précède. — On peut les traduire litt. : Qui est comparable au sage ? Et qui connaît l'explication des choses ?

§. 1. — ¹ Sur le visage du sage brille le reflet de sa gravité, de sa modestie, de sa vertu, et c'est là un effet de la volonté du Tout-Puissant. Dans l'hébreu : La sagesse de l'homme répand la lumière sur son visage, mais la rudesse défigure son front. D'autres autrement. De cette maxime, dont l'objet est général, Salomon passe à la manière dont la sagesse qui, par personnification, prend la place du sage, se conduit vis-à-vis de l'autorité.

§. 2. — ² Je fais attention (c'est la sagesse qui parle au nom du sage) aux ordres du roi, parce que j'ai fait serment au nom de Dieu de lui obéir. Les rois d'Israël avaient coutume, à leur avènement au trône, d'obliger le peuple à leur prêter solennellement serment de fidélité et d'obéissance dans le temple ou devant l'Arche d'alliance (*Voy. 2. Rois, 5, 3. 4. Rois, 11, 17. 1. Par. 29, 20-24.*). D'autres rendent le sens : parce que Dieu lui-même a juré qu'il (le roi) régnerait. Selon saint Jérôme, par le roi on peut aussi entendre Dieu, qui a donné ses commandements aux hommes avec serment de les rendre éternellement heureux, s'ils s'y montraient obéissants. — * Dans l'hébreu : Je (vous exhorte) à garder les commandements du roi, ne fût-ce qu'à cause du serment fait au nom de Dieu.

§. 3. — ³ Ne vous écarter point de l'obéissance, et évitez de vous faire punir. — Salomon enseigne en peu de mots comment on doit se conduire vis-à-vis du roi, même dans le cas où il serait injuste. Obéissez, dit-il, et tenez-vous en garde contre le mal. Ce sont là les vrais moyens que vous devez employer contre la violence des princes ; ces moyens ne sont point les armes ni la rébellion, mais l'obéissance et une vie exempte de reproche, abandonnant tout le reste à Dieu, qui a dit : C'est à moi qu'appartient la vengeance. 5. *Moys. 32, 35.*

⁴ Par là Salomon ne veut pas dire qu'il soit permis au roi de tout faire, même ce qui serait contraire au droit et à la conscience, mais seulement qu'un roi animé de dispositions tyranniques, se permettra tout contre ses sujets qui se révoltent, et que par conséquent il est beaucoup plus prudent de supporter l'injustice avec constance, que de faire résistance à main armée à ceux qui sont revêtus de l'autorité et aux magistrats, parce que la révolte est la source de plus grands maux encore, et que des chaînes de fer pèseront sur ceux qui auront rejeté des chaînes de bois (*Jérôm.*).

§. 5. — ⁵ de la part des puissances. Voulez-vous, dit saint Paul, n'avoir point sujet de craindre l'autorité des princes, faites le bien.

qu'il doit répondre, et quand il est temps de le faire⁶.

6. Toutes choses ont leur temps et leurs moments favorables; et c'est une grande misère à l'homme

7. de ce qu'il ignore le passé, et de ce qu'il ne peut avoir aucune nouvelle certaine de l'avenir⁷.

8. Il n'est pas au pouvoir de l'homme d'empêcher que l'âme ne quitte le corps⁸; il n'a point de puissance sur le jour de la mort; il ne peut avoir de trêve dans la guerre qui le menace⁹, et l'impiété ne sauvera point l'impie¹⁰.

9. J'ai considéré toutes ces choses, et j'ai appliqué mon cœur à discerner tout ce qui se fait sous le soleil. Un homme quelquefois en domine un autre pour son propre malheur¹¹.

10. J'ai vu des impies ensevelis, qui, lors même qu'ils vivaient, étaient dans le lieu saint, et qui étaient loués dans la cité, comme si leurs œuvres eussent été justes : mais cela même est une vanité¹².

11. Car parce que la sentence ne se prononce pas sitôt contre les méchants, les enfants des hommes commettent le crime sans aucune crainte.

pus et responsonem cor sapientis intelligit.

6. *Omni negotio tempus est, et opportunitas, et multa hominis afflictio:*

7. *quia ignorat præterita, et futura nullo scire potest nuntio.*

8. *Non est in hominis potestate prohibere spiritum, nec habet potestatem in die mortis, nec sinitur quiescere ingrueute bello: neque salvabit impietas impium.*

9. *Omnia hæc consideravi, et dedi cor meum in cunctis operibus, quæ fiunt sub sole. Interdum dominatur homo homini in malum suum.*

10. *Vidi impios sepultos: qui etiam cum adhuc viverent, in loco sancto erant, et laudabantur in civitate quasi justorum operum; sed et hoc vanitas est.*

11. *Etenim quia non profertur cito contra malos sententia, absque timore ullo filii hominum perpetrant mala.*

⁶ Le sage sait qu'un temps viendra, même pour le roi, où il lui faudra répondre, rendre compte de ses actions, et se voir juger. D'autres traduisent : Le sage agit avec discrétion en temps opportun, et il sait rendre compte de ses actions.

7. — ⁷ Toute chose a son temps et arrive à sa fin, même le gouvernement d'un tyran. Celui qui est dans l'oppression doit donc tout abandonner à la sagesse et à la justice divine, et se tenir tranquille; mais, hélas! les hommes se tourmentent eux-mêmes en se révoltant contre le mal; ils ne le feraient pas, s'ils voulaient réfléchir au passé, et s'ils pouvaient connaître l'avenir; car l'histoire, ainsi que l'avenir, leur apprendrait que la révolte ne fait que rendre le mal pire encore. — ^{*} Dans l'hébreu : 7. 6... favorables. Et un grand mal pèse sur l'homme, 7. 7. parce qu'il ignore ce qui doit arriver; car qui lui fera connaître comment les choses tourneront?

8. — ⁸ Litt. : de contenir l'esprit, — de l'empêcher de quitter le corps. Même le tyran le plus puissant n'échappera pas à la mort.

⁹ Dans le combat que la mort lui livrera, il ne sera pas épargné; il faudra qu'il meure comme les autres.

¹⁰ L'impie, malgré les artifices de sa perversité, malgré sa témérité et son audace, n'échappera point à la mort. Il faudra qu'il meure. Consolez-vous donc lorsque vous avez à souffrir de la part d'un tyran; obéissez, conduisez-vous bien, et abandonnez-vous à la providence de Dieu.

9. — ¹¹ Litt. : pour son malheur, — pour son propre malheur. Il semble qu'il soit heureux dans sa domination; mais tout-à-coup Dieu le frappe en punition de son injustice; il faut qu'il meure.

10. — ¹² J'ai vu d'autres impies : ceux-ci n'étaient point un objet de haine pour leur injustice; mais, tant qu'ils étaient dans les dignités et les honneurs, ils étaient renommés pour leur vertu; cependant leur bonheur n'était non plus qu'apparent. On en voit la cause dans les versets qui suivent. Ces impies, loin de mettre dans leur vie aucun amendement, commettant le mal sans retenue, furent enlevés subitement (7. 13.), et tombèrent entre les mains du Dieu vengeur. — ^{*} D'autres traduisent l'hébr. : J'ai vu des impies être ensevelis; ils sont venus, et ils sont sortis du lieu saint (ils ont été honorés); et ceux qui faisaient le bien, étaient oubliés dans la ville. Or cela est aussi une vanité.

12. Attamen peccator ex eo quod centies facit malum, et per patientiam sustentatur, ego cognovi quod erit bonum timentibus Deum, qui verentur faciem ejus.

13. Non sit bonum impio, nec prolongentur dies ejus, sed quasi umbra transeant qui non timent faciem Domini.

14. Est et alia vanitas, quæ fit super terram; sunt justī, quibus mala proveniunt, quasi opera egerint impiorum : et sunt impii, qui ita securi sunt, quasi justorum facta habeant; sed et hoc vanissimum iudico.

15. Laudavi igitur lætitiā, quod non esset homini bonum sub sole, nisi quod comederet, et biberet, atque gauderet : et hoc solum secum auferret de labore suo, in diebus vitæ suæ, quos dedit ei Deus sub sole.

16. Et apposui cor meum ut scirem sapientiam, et intelligerem distentionem quæ versatur in terra : est homo, qui diebus et noctibus somnum non capit oculis.

17. Et intellexi quod omnium operum Dei nullam possit homo invenire rationem, eorum quæ fiunt sub sole : et quanto plus laboraverit ad quærendum, tanto

12. Mais néanmoins cette patience même avec laquelle le pécheur est souffert après avoir cent fois commis des crimes, m'a fait connaître que ceux qui craignent Dieu et qui respectent sa face seront heureux¹³.

13. Que les méchants ne réussissent point! que les jours de leur vie ne soient pas longs, et que ceux qui ne craignent point la face du Seigneur passent comme l'ombre¹⁴!

14. Il se trouve encore une autre vanité sous le soleil : Il y a des justes à qui les malheurs arrivent, comme s'ils avaient fait les actions des méchants; et il y a des méchants qui vivent dans l'assurance, comme s'ils avaient fait les œuvres des justes. Mais je crois que c'est là encore une très-grande vanité¹⁵.

15. C'est ce qui m'a porté à louer la joie et le repos. J'ai cru que le bien que l'on pouvait avoir sous le soleil était de manger, de boire et de se réjouir; et que l'homme n'emportait que cela avec lui de tout le travail qu'il avait enduré en sa vie, pendant les jours que Dieu lui a donnés sous le soleil¹⁶.

16. J'ai appliqué mon cœur pour connaître la sagesse, et pour remarquer cette dissipation de l'esprit des hommes qui sont sur la terre. Tel se trouve parmi eux, dont les yeux ne connaissent le sommeil ni jour ni nuit.

17. Et j'ai reconnu que l'homme ne peut trouver aucune raison de toutes les œuvres de Dieu qui se font sous le soleil; et que plus il s'efforcera de la découvrir, moins il la trouvera. Quand le sage même dirait

ŷ. 12. — ¹³ Tandis que l'impie ne trouvera que maux, au moins à la mort.

ŷ. 13. — ¹⁴ D'autres joignent le verset 13 au verset 12, et trad. : ... m'a fait connaître... heureux; ŷ. 13. qu'il n'y a point de bien pour l'impie, que ses jours ne seront pas longs, etc. Dans l'hébr. : Pour l'impie, il ne lui arrivera rien de bien, il ne prolongera pas ses jours, mais il passera comme une ombre, parce qu'il n'a point craint devant le Seigneur.

ŷ. 14. — ¹⁵ C'est un phénomène de cette vie, que les impies sont souvent traités comme le devraient être les hommes pieux, et réciproquement; or, c'est là encore une vanité, c'est-à-dire une simple apparence; car à la fin le bien est le partage des bons, et le mal celui des méchants. L'Ecclésiaste répète ce qu'il a déjà rappelé ŷ. 10, et il résume les ŷ. 10-14. — * Dans l'hébreu : Il y a des justes à qui il arrive selon les œuvres des méchants, et il y a des méchants à qui il arrive selon les œuvres des justes, etc.

ŷ. 15. — ¹⁶ A raison de ce phénomène, ce que l'homme a de mieux à faire est de jouir de la vie qui lui est donnée (sous-entendez : dans la crainte de Dieu, ch. 3. note 1.); car il ne jouit de son travail, qu'autant qu'il en jouit sur la terre; au contraire, en se tourmentant, pour expliquer les imperfections qui le frappent, et en vivant mécontent du sort qui lui a été fait, il se prive même du peu de joie que lui aurait procuré la jouissance de ce qu'il possède. Les deux versets qui suivent déclarent expressément qu'il est impossible de se rendre compte de ces imperfections.

qu'il a cette connaissance, il ne la pourra trouver¹⁷.

minus inveniat : etiam si dixerit sapiens se nosse, non poterit reperire.

CHAPITRE IX.

Incertitude du sort des hommes. Prix de la jouissance de la vie, de l'activité et de la sagesse.

1. J'ai agité toutes ces choses dans mon cœur, et je me suis mis en peine d'en trouver l'intelligence¹. Il y a des justes et des sages, et leurs œuvres sont dans la main de Dieu²; et néanmoins l'homme ne sait s'il est digne d'amour ou de haine³.

2. Mais tout est réservé pour l'avenir et demeure ici incertain⁴, parce que tout arrive également au juste et à l'injuste, au bon et au méchant, au pur et à l'impur, à celui qui immole des victimes, et à celui qui méprise les sacrifices. L'innocent est traité comme le pécheur, et le parjure comme celui qui jure dans la vérité⁵.

3. C'est là ce qu'il y a de plus fâcheux dans tout ce qui se passe sous le soleil, de ce que tout arrive de même à tous⁶. De là

1. Omnia hæc tractavi in corde meo, ut curiose intelligerem : Sunt justi atque sapientes, et opera eorum in manu Dei : et tamen nescit homo, utrum amore an odio dignus sit :

2. sed omnia in futurum servantur incerta, eo quod universa æque eveniant justo et impio, bono et malo, mundo et immundo, immolanti victimas, et sacrificia contemnti ; sicut bonus, sic et peccator : ut perjurus, ita et ille qui verum dejerat.

3. Hoc est pessimum inter omnia, quæ sub sole fiunt, quia eadem cunctis eveniunt ; unde et

¶ 17. — ¹⁷ Je me suis donné beaucoup de peine pour comprendre la raison pourquoi il y a tant de misère sur la terre ; mais j'ai reconnu que l'homme ne pouvait s'élever à l'intelligence du plan (des desseins) de Dieu dans le gouvernement du monde.

¶ 1. — ¹ J'ai encore fait de ce qui suit l'objet de mes méditations.

² sont dirigées par Dieu.

³ s'il mérite et s'il doit attendre le bonheur ou le malheur en cette vie. L'Ecclésiaste veut dire : En ce monde, Dieu distribue souvent le bonheur et le malheur, non selon le mérite, mais suivant ses desseins impénétrables. Les saints Pères et l'Eglise font l'application de ces paroles à notre justification devant Dieu, en ce sens que nul ne sait d'une certitude infaillible s'il est en grâce auprès de Dieu et digne de la béatitude éternelle, cette reconnaissance ne pouvant être donnée à l'homme que par une révélation spéciale de Dieu (Concile de Trente). C'est pourquoi l'Apôtre 1. Cor. 4, 4, dit aussi : Ma conscience ne me reproche rien, mais je ne suis pas pour cela justifié ; car c'est Dieu qui me juge ; et c'est pourquoi nous devons opérer notre salut avec espérance, mais aussi avec crainte et tremblement. — * Dans l'hébr. : ... de Dieu ; l'homme ignore soit l'amour soit la haine, toutes choses sont devant eux. — L'homme voit le bon et le méchant traité en tout de la même manière, et il ne peut, à la condition de l'un ou de l'autre, juger s'il est aimé ou haï de Dieu.

¶ 2. — ⁴ Aucun homme ne sait s'il a mérité d'être heureux ou malheureux ; ce ne sera que dans l'autre monde que la question se décidera.

⁵ Ce ne sera que dans la vie à venir que le bonheur et le malheur seront départis selon le mérite, la santé et la maladie, les richesses et la pauvreté, les honneurs et la honte, la vie et la mort étant ici communes à tous les hommes, sans égard à la vertu ni au vice. — Dans l'hébreu : ... pécheur, et celui qui jure (témérairement), comme celui qui redoute le jugement (qui s'en abstient par un principe de religion).

¶ 3. — ⁶ Le spectacle le plus triste qu'il y ait sur la terre, c'est que les bons et les méchants ont sur la terre le même sort.

corda filiorum hominum implentur malitia, et contemptu in vita sua, et post hæc ad inferos deducuntur.

4. Nemo est qui semper vivat, et qui hujus rei habeat fiduciam; melior est canis vivus leone mortuo.

5. Viventes enim sciunt se esse mortituros, mortui vero nihil noverunt amplius, nec habent ultra mercedem: quia oblivioni tradita est memcria eorum.

6. Amor quoque, et odium, et invidiæ simul perierunt, nec habent partem in hoc seculo, et in opere quod sub sole geritur.

7. Vade ergo et comede in lætitia panem tuum, et bibe cum gaudio vinum tuum: quia Deo placent opera tua.

8. Omni tempore sint vestimenta tua candida, et oleum de capite tuo non deficiat.

vient que les cœurs des enfants des hommes sont remplis de malice et de mépris pendant leur vie; et après cela ils seront conduits dans les enfers⁷.

4. Il n'y a personne qui vive toujours, ni qui ait même cette espérance⁸. Un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort⁹;

5. car ceux qui sont en vie savent qu'ils doivent mourir; mais les morts ne connaissent plus rien¹⁰, et il ne leur reste plus de récompense, parce que leur mémoire est ensevelie dans l'oubli¹¹.

6. L'amour, la haine et l'envie ont péri avec eux; et ils n'ont plus de part à ce siècle, ni à tout ce qui se passe sous le soleil¹².

7. Allez donc¹³, et mangez votre pain avec joie; buvez votre vin avec allégresse, parce que vos œuvres sont agréables à Dieu¹⁴.

8. Que vos vêtements soient blancs en tout temps¹⁵, et que l'huile qui parfume votre tête ne défaille point¹⁶.

⁷ Parce que les bons et les méchants ont le même sort, et même que souvent les bons sont dans l'infortune, tandis que les méchants vivent dans l'abondance, les hommes deviennent audacieux, ils méprisent la religion et la vertu, et tombent dans la perte éternelle. Comp. 8, 12. Pl. b. 11, 9.

ŷ. 4. — ⁸ Parmi les choses qui sont communes aux bons et aux méchants, aux justes et aux pécheurs, se trouve la mort. La liaison de ce membre du verset avec le suivant est celle-ci: Quoique la nécessité de mourir soit la destinée commune de tous les hommes (ŷ. 4.), l'état de vie ne laisse pas d'être préférable à l'état de mort (ŷ. 4.); car les morts ne sont plus capables d'aucune jouissance (ŷ. 5.), parce qu'ils n'ont plus aucune part aux joies de cette vie (ŷ. 6.). C'est pourquoi la prudence vous commande de jouir de la vie dans la crainte de Dieu (ŷ. 7-10.).

⁹ Le chien est aux yeux des Orientaux l'animal le plus vil, et le lion le plus noble; et cependant on aimerait mieux être un chien vivant qu'un lion mort: car le chien vivant a encore quelques jouissances, tandis que le lion mort est entièrement privé de jouissance et de sentiment. — * Dans l'hébreu: Car quel est celui qui sera choisi (pour vivre toujours)? Tous ceux qui sont vivants ont encore quelque espérance. C'est ainsi qu'un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort.

ŷ. 5. — ¹⁰ Les vivants ont du moins le plein usage de leurs sens, et ils peuvent encore jouir; mais les âmes de ceux qui ont quitté la vie, même celles des hommes pieux, sont toutes ensemble dans une morne stupeur et dans un silence plein de tristesse. L'Éclésiaste parle des morts de l'ancien Testament, des temps antérieurs à Jésus-Christ. Avant que Jésus-Christ eût accompli son œuvre, le ciel était fermé; tous les morts étaient avant ce temps-là réunis dans l'autre monde, et ils n'y avaient qu'une existence triste et privée de tout sentiment de joie, quoiqu'ils fussent destinés à l'éternelle béatitude. Sous ce rapport leur vie était plus triste encore que celle de ce monde. Comp. Ps. 6, 6, note 7.

¹¹ c'est-à-dire ils ne peuvent plus jouir, et leurs noms et leurs actions sont de plus entièrement oubliés. La particule « parce que » est mise ici, comme il arrive souvent, pour la conjonction « et ».

ŷ. 6. — ¹² Les morts n'ont plus aucune affection pour ce monde, et c'est pourquoi ils ne prennent plus aucune part à ses joies.

ŷ. 7. — ¹³ L'auteur sacré tire maintenant la conclusion. Voy. note 8.

¹⁴ c'est-à-dire, parce que je suppose que vous menez une conduite agréable à Dieu, que vous craignez Dieu. D'autres rendent le sens: car jouir des joies innocentes de cette vie, peut être agréable à Dieu.

ŷ. 8. — ¹⁵ Des vêtements blancs sont le symbole de la joie pure et innocente. Jouissez des plaisirs innocents.

¹⁶ Dans les pays chauds d'Orient, c'est un besoin, à cause de l'abondance de la

9. Jouissez de la vie avec la femme que vous aimez, pendant tous les jours de votre vie passagère, qui vous ont été donnés sous le soleil, pendant tout le temps de votre vanité; car c'est là votre partage dans la vie et dans le travail qui vous exerce sous le soleil ¹⁷.

10. Faites promptement tout ce que votre main pourra faire, parce qu'il n'y aura plus ni œuvre, ni raison, ni sagesse, ni science dans le tombeau où vous courez ¹⁸.

11. J'ai tourné mes pensées ailleurs, et j'ai vu que sous le soleil le prix n'est point pour ceux qui sont les plus légers à la course, ni la guerre pour les plus vaillants, ni le pain pour les plus sages, ni les richesses pour les plus habiles, ni la faveur pour les meilleurs ouvriers, mais que tout se fait par rencontre et à l'aventure ¹⁹.

12. L'homme ignore quelle sera sa fin ²⁰; et comme les poissons sont pris à l'hameçon, et les oiseaux au filet, ainsi les hommes se trouvent surpris par l'adversité, lorsque tout d'un coup elle fond sur eux ²¹.

13. J'ai vu aussi sous le soleil une action qui m'a paru un effet d'une très-grande sagesse ²²:

9. Perfruere vita cum uxore, quam diligis, cunctis diebus vitæ instabilitatis tuæ, qui dati sunt tibi sub sole omni tempore vanitatis tuæ: hæc est enim pars in vita, et in labore tuo, quo labras sub sole.

10. Quodcumque facere potest manus tua, instanter operare: quia nec opus, nec ratio, nec sapientia, nec scientia erunt apud inferos, quo tu properas.

11. Verti me ad aliud, et vidi sub sole, nec velocium esse cursum, nec fortium bellum, nec sapientium panem, nec doctorum divitias, nec artificum gratiam; sed tempus, casumque in omnibus.

12. Nescit homo finem suum: sed sicut pisces capiuntur hamo, et sicut aves laqueo comprehenduntur, sic capiuntur homines in tempore malo, cum eis extemplo supervenerit.

13. Hanc quoque sub sole vidi sapientiam, et probavi maximam:

sueur, de s'oindre d'huiles odoriférantes. Satisfaites vos besoins indispensables. Saint Jérôme fait sur ce sujet cette remarque: Ne portez jamais de vêtement qui ne soit net; revêtez-vous de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur et de patience; revêtez-vous du nouvel homme, qui se renouvelle de jour en jour. Remarquez en outre que l'huile entretient la lumière et fortifie les membres; c'est pourquoy procurez-vous l'huile de l'onction spirituelle, qui vous éclaire et vous fortifie.

¶ 9. — ¹⁷ L'Ecclésiaste recommande ici l'amour mutuel et chaste entre époux. Vivez dans la joie, dans la paix et une parfaite union avec votre épouse bien-aimée! Saint Jérôme et d'autres interprètes entendent par cette épouse la sagesse, dont il est écrit aux *Prov.* 4, 8. qu'elle rend glorieux celui qui l'embrasse. Les jours de la vanité, continue saint Jérôme, sont les jours de ce monde rempli de scandales. Cherchons donc la vraie joie dans l'union avec la sagesse; alors nous trouverons la meilleure part, la vraie vie dans cette vie d'apparence.

¶ 10. — ¹⁸ Travaillez pendant qu'il est temps de le faire. *Voy. Gal.* 6, 18. 2. *Cor.* 6, 2. Dans l'autre monde toute activité a cessé. — Là, le plus habile ne peut plus travailler, le plus intelligent ne peut plus faire usage de son intelligence, le plus sage et le plus docte ne sont plus capables de rien. Voulons-nous donc assurer notre bien, faisons-le en cette vie, et profitons du temps et des occasions que nous en avons.

¶ 11. — ¹⁹ Après avoir exhorté à l'activité (¶ 10), l'Ecclésiaste fait voir que même en cela il y a vanité, puisque l'homme, malgré toute l'activité et l'habileté qu'il déploie, peut néanmoins manquer son but, si le temps, la fortune et les circonstances, si la bénédiction de Dieu, ne le favorisent. Ce qui est ici désigné sous les termes ordinaires de hasard et de fortune, est l'ordre plein de sagesse établi de Dieu, dont notre destinée dépend.

¶ 12. — ²⁰ il ne connaît point quel succès auront ses affaires, et si elles auront pour suite le bonheur ou le malheur.

²¹ Comme les poissons et les oiseaux sont pris à l'improviste, ainsi l'adversité fond subitement sur l'homme.

¶ 13. — ²² Dans ce qui précède, l'Ecclésiaste avait remarqué que l'homme ne

14. Civitas parva, et pauci in ea viri : venit contra eam rex magnus, et vallavit eam, extruxitque munitiones per gyrum, et perfecta est obsidio.

15. Inventusque est in ea vir pauper et sapiens, et liberavit urbem per sapientiam suam, et nullus deinceps recordatus est hominibus illius pauperis.

16. Et dicebam ego, meliorem esse sapientiam fortitudine : quomodo ergo sapientia pauperis contempta est, et verba ejus non sunt audita ?

17. Verba sapientium audiuntur in silentio, plus quam clamor principis inter stultos.

18. Melior est sapientia, quam arma bellica : et qui in uno peccaverit, multa bona perdet.

14. une ville fort petite, où il y avait peu de monde; un grand roi est venu pour la prendre; il l'a investie, il a bâti des forts tout autour, et l'a assiégée de toutes parts.

15. Il s'est trouvé dedans un homme pauvre, mais sage, qui a délivré la ville par sa sagesse; et après cela nul ne s'est plus souvenu de ce pauvre homme²³.

16. Je disais donc alors que la sagesse est meilleure que la force. Comment donc la sagesse du pauvre a-t-elle été méprisée? et comment ces paroles n'ont-elles point été écoutées²⁴?

17. Les paroles des sages s'entendent dans le repos, plus que les cris du prince parmi les insensés²⁵.

18. La sagesse vaut mieux que les armes des gens de guerre; et celui qui pêche en un seul point, perdra de grands biens²⁶. *Pl.h.* 7, 20.

CHAPITRE X.

Maximes de sagesse détachées.

1. Muscæ morientes perdunt suavitatem unguenti. Pretiosior est

1. Les mouches qui meurent dans le parfum en gâtent la bonne odeur¹. Une impru-

pouvait, par son activité seule, ni se procurer le bonheur, ni éloigner de lui l'adversité; et qu'ainsi ni l'habileté, ni la sagesse ne conduisent pas toujours au but. Dans ce qui va suivre, il fait voir que, quoiqu'elle ne puisse assurer les suites heureuses dans les entreprises, la sagesse a cependant une force spéciale pour régler et diriger les événements humains.

γ. 15. — ²³ D'autres trad. : et personne n'avait pensé à cet homme pauvre (qu'il pût être d'un si grand secours). Voy. l'hist. 2. *Rois*, 20, 22.

γ. 16. — ²⁴ Une petite ville a, grâce à la sagesse d'un homme pauvre, triomphé de la puissance d'un grand roi; pourquoi donc a-t-on, après cela, méprisé ce pauvre, au lieu de rechercher ses avis? D'autres traduisent l'hébr. : La sagesse vaut mieux que la force, et cependant la sagesse du pauvre est souvent méprisée, et ses paroles ne sont point écoutées.

γ. 17. — ²⁵ Ce verset parle du moyen et de la manière dont la sagesse devient efficace, après que, dans ce qui précède, il a été parlé de sa force en général. La sagesse fait impression lorsqu'elle est proposée sans passion à des hommes qui sont disposés à l'entendre : les cris passionnés, lors même qu'ils seraient proférés par des personnages qui posséderaient la plus grande autorité, n'ont aucun bon résultat, surtout lorsqu'ils s'adressent à des esprits insensés, mal disposés. Ou : Les enseignements de la sagesse, donnés de la voix la plus basse, sont plus facilement remarqués et suivis par des esprits sages et silencieux, que les insensés n'écoutent des ordres donnés avec de grands cris.

γ. 18. — ²⁶ Celui qui agit contre la sagesse, même en un seul point, peut détruire de grands biens, et causer de grands maux. D'autres trad. : même un insensé seul peut causer de grands dommages.

γ. 1. — ¹ Il a été dit immédiatement auparavant que même une seule faute contre la sagesse peut causer un grand préjudice : l'Écclésiaste confirme cette assertion par un exemple. De même que des mouches mortes, quoique ce soient de pe-

dence légère et de peu de durée l'emporte sur la sagesse et la gloire ².

2. Le cœur du sage est dans sa main droite, et le cœur de l'insensé est dans sa main gauche ³.

3. L'imprudent même qui marche dans sa voie, étant insensé lui-même, croit que tous les autres le sont comme lui ⁴.

4. Si l'esprit ⁵ de celui qui a la puissance s'élève sur vous, ne quittez point votre place ⁶, parce que le remède vous guérira des plus grands péchés ⁷. 5. *Moys.* 1, 29.

5. Il y a un mal que j'ai vu sous le soleil, qui semble venir de l'erreur du prince ⁸ :

6. L'imprudent élevé dans une dignité sublime, et les riches ⁹ assis en bas.

7. J'ai vu les esclaves à cheval, et les princes marcher à pied comme des esclaves.

8. Qui creuse la fosse y tombera; et qui rompt la haie sera mordu du serpent ¹⁰. *Ps.* 7, 19. *Prov.* 26, 27. *Eccli.* 27, 29.

9. Qui transporte les pierres ¹¹ en sera

sapientia et gloria, parva et ad tempus stultitia.

2. Cor sapientis in dextera ejus, et cor stulti in sinistra illius.

3. Sed et in via stultus ambulans, cum ipse insipiens sit, omnes stultos æstimat.

4. Si spiritus potestatem habentis ascenderit super te, locum tuum ne dimiseris : quia curatio faciet cessare peccata maxima.

5. Est malum quod vidi sub sole, quasi per errorem egrediens a facie principis :

6. positum stultum in dignitate sublimi, et divites sedere deorsum.

7. Vidi servos in equis, et principes ambulantes super terram quasi servos.

8. Qui fodit foveam, incidet in eam : et qui dissipat sepem, mordebit eum coluber.

9. Qui transfert lapides, affli-

tis animaux, peuvent ôter à tout un flacon de parfum le plus précieux sa bonne odeur, et le faire sentir mauvais; de même les moindres fautes peuvent ternir la réputation d'un sage et de l'homme le plus renommé, et, en quelque manière, le faire sentir mauvais. Les saints Pères donnent encore d'autres interprétations. Saint Grégoire le Thaumaturge entend par les mouches mortes un homme pervers, qui pervertit un grand nombre d'hommes de bien. Saint Grégoire le Grand voit là-dessous les soins superflus et la dissipation, qui font perdre à la prière sa douceur et ses fruits. Saint Bernard entend par les mouches mortes les mauvais désirs, qui ternissent la beauté de l'âme.

² Il y a plus de mérite et d'avantage à paraître fou et à être méprisé, lorsque le temps et les circonstances l'exigent, qu'à faire parade de sagesse pour s'attirer des honneurs. C'est ainsi que David contrefit l'insensé à la cour du roi des Philistins, et de cette manière échappa à la mort. 1. *Rois*, 12, 21. et suiv. D'autres rendent le sens : La sagesse humble, qui pour les enfants de ce siècle est folie, a plus de prix que l'orgueilleuse sagesse de ce siècle, qui est folie devant Dieu. *Comp.* 1. *Cor.* 3, 18. — ³ D'autres traduisent l'hébr. : Les mouches mortes font que le parfum du parfumeur répand une odeur fétide; un peu de folie suffit pour corrompre l'homme rare par sa sagesse et sa gloire. — *Voy.* note 1.

ŷ. 2. — ³ Les inclinations du sage se dirigent du côté droit, vers le sentier de la vertu; les inclinations de l'insensé vont du côté gauche, vers le sentier du vice.

ŷ. 3. — ⁴ Non-seulement l'insensé prend le chemin du vice, il y persévère encore, et il considère comme des fous tous ceux qui ne font pas comme lui. D'autres traduisent l'hébr. : Même lorsqu'il marche dans la voie (droite), l'insensé manque de sens. Il dit de tout : Cela est insensé ! D'autres autrement.

ŷ. 4. — ⁵ la colère.

⁶ ne perdez point la présence d'esprit.

⁷ Dans l'hébr. : parce que la modération fera cesser de grands péchés (apaisera de grands emportements). Plusieurs saints Pères entendent par celui qui a la puissance, l'esprit de ténèbres auquel nous devons résister avec fermeté lorsqu'il nous attaque, afin d'éviter de tomber.

ŷ. 5. — ⁸ J'ai vu le malheur suivant causé par le prince lui-même, soit parce qu'il était mal informé, soit parce qu'il n'avait pas un bon jugement.

ŷ. 6. — ⁹ en mérites, en vertus.

ŷ. 8. — ¹⁰ Celui qui cherche à nuire à autrui, se nuit souvent à lui-même.

ŷ. 9. — ¹¹ sans avoir les forces pour le faire.

getur in eis : et qui scindit ligna, vulnerabitur ab eis. meurtri; et qui fend le bois¹² en sera blessé¹³.

10. Si retusum fuerit ferrum, et hoc non ut prius, sed hebetatum fuerit, multo labore exacuetur, et post industriam sequetur sapientia. 10. Si le fer est émoussé, et qu'on ne l'aiguise point pour le remettre en son premier état, mais qu'on l'émousse encore, on aura bien de la peine à l'aiguiser. Ainsi la sagesse ne s'acquiert que par un long travail¹⁴.

11. Si mordeat serpens in silentio, nihil eo minus habet qui occulte detrahit. 11. Celui qui médit en secret est comme un serpent qui mord sans faire de bruit¹⁵.

12. Verba oris sapientis gratia : et labia insipientis præcipitabunt eum : 12. Les paroles qui sortent de la bouche du sage sont pleines de grâces¹⁶; mais les lèvres de l'insensé le feront tomber dans le précipice.

13. Initium verborum ejus stultitia, et novissimum oris illius error pessimus. 13. Ses premières paroles sont une imprudence, et les dernières qui sortent de sa bouche sont une erreur très-maligne.

14. Ignorat homo, quid ante se fuerit, et quid post se futurum sit, quis ei poterit indicare ? 14. L'insensé se répand en paroles. L'homme ignore ce qui a été avant lui¹⁷; et qui lui pourra découvrir ce qui doit être après lui ?

15. Labor stultorum affliget eos, qui nesciunt in urbem pergere. 15. Le travail des insensés les accablera, parce qu'ils ne savent pas même le chemin pour aller à la ville¹⁸.

16. Væ tibi terra, cujus rex puer est, et cujus principes mane comedunt. 16. Malheur à toi, terre dont le roi est un enfant, et dont les princes mangent dès le matin¹⁹!

17. Beata terra, cujus rex nobilis est, et cujus principes ves-

17. Heureuse est la terre dont le roi est d'une race illustre, et dont les princes ne

¹² sans le savoir faire.

¹³ N'entreprenez rien dont vous ne puissiez venir à bout.

¶ 10. — ¹⁴ Comme on remet une hache, qui a été émoussée, en état de service en l'aiguissant, de même lorsqu'on a perdu ses connaissances, les vertus qu'on possédait, on peut, par des efforts sérieux et par la pratique, les porter à leur première perfection. — ¹⁵ D'autres traduisent l'hébreu : Lorsque le fer est émoussé, et qu'on n'aiguise pas son tranchant, il faut alors faire des efforts (pour s'en servir); mais l'avantage de la sagesse est une bonne direction (elle sait user de tout comme il faut).

¶ 11. — ¹⁶ D'autres traduisent l'hébr. : Si le serpent mord sans faire attention à l'enchantement, celui qui a l'art d'enchanter n'a aucun avantage (son art est peu de chose). En Orient, on sait, par des moyens naturels, ôter aux serpents leur venin, et on appelle cela leur enchanter.

¶ 12. — ¹⁶ et lui gagnent la faveur.

¶ 14. — ¹⁷ il ne sait pas même tout le passé. D'autres traduisent d'après l'hébr. : ... en paroles; cependant l'homme ne sait pas ce qui arrivera.

¶ 15. — ¹⁸ parce qu'ils ne savent comment il faut il s'y prendre pour atteindre leur but. Le travail est pénible à l'insensé, parce qu'il ne sait pas prendre le chemin qui conduit à la ville de la sagesse. Saint Jérôme écrit à ce sujet : Etudiez les philosophes, et vous comprendrez par expérience combien est vraie la parole : Le travail des insensés sera leur affliction. Ils cherchent la vérité avec toutes sortes d'efforts; mais n'ayant point de guide, et croyant pouvoir, à l'aide de la raison humaine, découvrir la sagesse, ils n'arrivent point à la sagesse, à la cité de Dieu. Il en faut dire autant des hérétiques. Ils se donnent beaucoup de peine dans l'étude des divines Ecritures; mais ils s'égarent dans les déserts arides de leur savoir, qu'ils n'ont d'autre base que leur sens propre, et ils ne peuvent trouver la ville, ainsi qu'il est encore marqué d'eux au Ps. 106, 4. : Ils ont erré dans le désert, où il n'y a point d'eau; ils n'ont pas trouvé le chemin qui conduit à la ville d'habitation.

¶ 16. — ¹⁹ qui commencent dès le matin, qui est le temps des affaires, à se livrer à la dissolution.

mangent qu'au temps qu'il faut, pour se nourrir, et non pour satisfaire la sensualité!

18. La charpente du toit se gâtera peu à peu par la paresse²⁰; et les mains lâches seront cause qu'il pleuvra partout dans la maison²¹.

19. Ils emploient le pain et le vin pour rire, et pour passer leur vie en festin²²; et toutes choses obéissent à l'argent²³.

20. Ne parlez point mal du roi dans votre pensée, et ne médisez point du riche dans le secret de votre chambre, parce que les oiseaux mêmes du ciel rapporteront vos paroles, et ceux qui ont des ailes publieront ce que vous aurez dit²⁴.

cuntur in tempore suo, ad reficiendum, et non ad luxuriam.

18. In pigritiis humiliabitur contignatio, et in infirmitate manuum perstillabit domus.

19. In risum faciunt panem, et vinum ut epulentur viventes: et pecuniarum obediunt omnia.

20. In cogitatione tua regi ne detrahas, et in secreto cubiculi tui ne maledixeris diviti: quia aves cæli portabunt vocem tuam, et qui habet pennas annuntiabit sententiam.

CHAPITRE XI.

Continuation. Exhortation à jouir de la vie dans la crainte de Dieu.

1. Répandez votre pain sur les eaux qui passent, parce que vous le trouverez après un long espace de temps¹.

2. Faites-en part à sept et à huit personnes, parce que vous ignorez le mal qui doit venir sur la terre².

3. Lorsque les nuées se seront remplies, elles répandront la pluie sur la terre³. Si

1. Mitte panem tuum super transeuntis aquas: quia post tempora multa invenies illum.

2. Da partem septem, necnon et octo: quia ignoras quid futurum sit mali super terram.

3. Si repletæ fuerint nubes, imbrem super terram effundent.

ŷ. 18. — ²⁰ par la négligence à l'entretenir.

²¹ Litt. : que la maison aura des gouttières, — qu'il pleuvra dedans. Sous des magistrats négligents, dissolus, l'édifice de l'Etat s'endommagera.

ŷ. 19. — ²² Les grands, les riches, font des festins où abondent les mets et les vins recherchés, non pour se nourrir, mais pour satisfaire leur sensualité.

²³ Ils savent tout se procurer au moyen de l'argent.

ŷ. 20. — ²⁴ Ne dites point de mal du roi ni des grands qui l'environnent, même dans le plus profond secret de vos appartements, non pas même en pensées; cela pourrait parvenir à leurs oreilles et vous attirer des disgrâces. L'expression « Les oiseaux mêmes du ciel rapporteront vos paroles », correspond à celle-ci, qui est reçue parmi nous : Les murs mêmes ont des oreilles!

ŷ. 1. — ¹ Soyez libéral envers les pauvres (ŷ. 2.); votre aumône vous reviendra avec bénéfice, comme un vaisseau de transport que vous auriez fait partir. Comp. *Luc*, 14, 13. Un proverbe turc dit pareillement : Prenez votre pain, et jetez-le dans la mer; si le poisson ne le voit, le Seigneur le verra. — * Dans l'hébreu litt. : Jetez votre pain sur la face des eaux, parce que, etc. Ce chapitre se divise en deux parties. La première partie (ŷ. 1-6) ajoute quelques nouveaux préceptes de prudence et de circonspection à ceux des chapitres précédents. La seconde (ŷ. 7-10) appartient au dernier chapitre, auquel quelques interprètes la joignent.

ŷ. 2. — ² Donnez à beaucoup, oui bien, à beaucoup; car il peut survenir diverses afflictions de corps et d'esprit, dont les aumônes que vous aurez faites vous délivreront peut-être. (Voy. *Tob.* 12, 9.) D'autres traduisent l'hébreu : Mais retenez-en une partie pour vous, (environ) la septième ou la huitième partie; car vous ne savez quel malheur peut fondre sur la terre. — * Cette traduction est peu littérale; la Vulgate est plus conforme au texte.

ŷ. 3. — ³ Les nuées donnent les eaux d'elles-mêmes; partagez de même de bon cœur avec les pauvres le bien que Dieu a mis entre vos mains.

Si ceciderit lignum ad austrum, aut ad aquilonem, in quocumque loco ceciderit, ibi erit.

4. Qui observat ventum, non seminat : et qui considerat nubes, nunquam metet.

5. Quomodo ignoras quæ sit via spiritus, et qua ratione compingantur ossa in ventre prægnantis; sic nescis opera Dei, qui fabricator est omnium.

6. Mane semina semen tuum, et vespere ne cesset manus tua : quia nescis quid magis oriatur, hoc aut illud; et si utrumque simul, melius erit.

7. Dulce lumen, et delectabile est oculis videre solem.

8. Si annis multis vixerit homo et in his omnibus lætatus fuerit, meminisse debet tenebrosi temporis, et dierum multorum : qui cum venerint, vanitatis arguentur præterita.

9. Lætare ergo juvenis in adolescentia tua, et in bono sit cor tuum in diebus juventutis tuæ, et ambula in viis cordis tui, et in intuitu oculorum tuorum : et scito quod pro omnibus his adducet te Deus in iudicium.

l'arbre tombe au midi ou au septentrion, en quelque lieu qu'il sera tombé, il y demeurera ⁴.

4. Celui qui observe les vents ne sème point; et celui qui considère les nuées ne moissonnera jamais ⁵.

5. Comme vous ignorez par où l'âme ⁶ vient, et de quelle manière les os se lient dans les entrailles d'une femme grosse, ainsi vous ne connaissez point les œuvres de Dieu, qui est le Créateur de toutes choses ⁷.

6. Semez votre grain dès le matin, et que le soir votre main ne cesse point de semer, parce que vous ne savez lequel des deux lèvera le plus tôt, celui-ci ou celui-là. Que si l'un et l'autre lèvent, ce sera encore mieux ⁸.

7. La lumière est douce, et l'œil se plaît à voir le soleil.

8. Si un homme vit beaucoup d'années, et qu'il se réjouisse dans tout ce temps-là, il doit se souvenir de ce temps de ténèbres, et de cette multitude de jours qui, étant venus, convaincront de vanité tout le passé ⁹.

9. Réjouissez-vous donc, jeune homme, dans votre jeunesse; que votre cœur soit dans l'allégresse pendant votre premier âge; marchez selon les voies de votre cœur et selon les regards de vos yeux: mais sachez que Dieu vous fera rendre compte en son jugement de toutes ces choses ¹⁰.

⁴ C'est une exhortation à la vie pieuse en général, et à la bienfaisance en particulier. Comme l'arbre, lorsqu'il est abattu, demeure à l'endroit où il est tombé, de même l'homme, après sa mort, demeure soit dans l'état de grâce, soit dans l'état de réprobation. Il doit donc faire en sorte, en pratiquant les œuvres de charité, qu'à la mort son arbre incline et tombe du côté du midi. Ce passage, du reste, ne va pas contre le dogme du purgatoire, comme le prétendent quelques hérétiques; car quoiqu'il y ait deux lieux, celui de la grâce et celui de la réprobation, il n'y a point d'exclusion, et cela n'empêche pas que le premier ne soit double et qu'il ne se partage en un lieu de purgation et en un lieu de glorification.

¶ 4. — ⁵ La prudence est bonne, mais celui qui est trop timide ne met rien en voie. Il en est de même de celui qui, dans les œuvres de miséricorde, fait trop dominer la prudence humaine.

¶ 5. — ⁶ D'autres traduisent selon l'hébr. : le vent.

⁷ Comme vous ne savez de quelle manière l'esprit est réuni au corps de l'enfant dans le sein de sa mère, afin de l'animer (d'autres : d'où vient le vent), et comment les os peuvent s'y former, s'affermir et se joindre entre eux; de même vous ne comprenez point la manière dont la toute-puissance de Dieu agit par rapport à vos destinées. Ne vous laissez donc pas aller aux sollicitudes de la chair, craignant toujours de trop faire en œuvres de miséricorde : confiez-vous plutôt en la providence de Dieu et en sa parole. Comp. 2. Cor. 9, 8.

¶ 6. — ⁸ Faites du bien le matin, faites du bien le soir, faites toujours du bien; car vous ne savez quand Dieu l'agrèera pour votre justification; que s'il l'agrèa toujours, tant mieux!

¶ 8. — ⁹ L'homme passe volontiers sa vie dans la joie; cependant, quelque longue et heureuse que soit sa vie, qu'il se garde d'oublier les jours du malheur, et surtout le jour de la mort, où il verra clairement que cette vie avec tous ses biens n'est que vanité. — A la fin de son livre l'Écclésiaste revient encore au conseil qu'il a déjà plusieurs fois donné, de jouir de la vie, mais en même temps de craindre Dieu.

¶ 9. — ¹⁰ Goutez les plaisirs de la vie, mais de telle sorte que vous puissiez un

10. Bannissez la colère de votre cœur ; éloignez le mal de votre chair ¹¹ ; car la jeunesse et le plaisir ne sont que vanité ¹².

10. Aufer iram a corde tuo, et amove malitiam a carne tua. Adlescentia enim et voluptas vana sunt.

CHAPITRE XII.

Craignez Dieu dans la jeunesse et dans la vieillesse avant la mort. Tout est vanité, excepté craindre Dieu et observer ses commandements.

1. Souvenez-vous de votre Créateur pendant les jours de votre jeunesse, avant que le temps de l'affliction ¹ soit arrivé, et que vous approchiez des années dont vous direz : Ce temps me déplaît ;

2. avant que le soleil, la lumière, la lune et les étoiles s'obscurcissent ², et que les nuées retournent après la pluie ³ ;

3. lorsque les gardes de la maison commenceront à trembler ⁴, que les hommes les plus forts ⁵ s'ébranleront ⁶, que celles qui avaient accoutumé de moudre seront réduites en petit nombre, et deviendront oisives ⁷, et que ceux qui regardaient ⁸ par les trous ⁹ seront couverts de ténèbres ;

4. quand on fermera les portes de la rue ¹⁰ ; quand la voix de celle qui avait coutume de moudre ¹¹ sera basse, qu'on se lèvera au chant de l'oiseau ¹², et que les filles de l'harmonie deviendront sourdes ¹³ ;

1. Memento Creatoris tui in diebus juventutis tuæ, antequam veniat tempus afflictionis, et appropinquet anni de quibus dicas : Non mihi placeat :

2. antequam tenebrescat sol, et lumen, et luna, et stellæ, et revertantur nubes post pluviam :

3. quando commovebuntur custodes domus, et nutabunt viri fortissimi, et otiosæ erunt moleutes in minuto numero, et tenebrescent videntes per foramina :

4. et claudent ostia in platea, in humilitate vocis molientis, et consurgent ad vocem volucris, et obsurdescent omnes filiæ carminis.

jour justifier votre conduite au tribunal de Dieu. Réjouissez-vous, mais craignez en même temps d'offenser Dieu.

ŷ. 10. — ¹¹ Soyez joyeux, et éloignez la douleur de votre corps.

¹² passent bien vite.

ŷ. 1. — ¹ de la vieillesse.

ŷ. 2. — ² avant que toutes les facultés de l'esprit et de l'âme, et les sens s'affaiblissent.

³ qu'il survienne pluie sur pluie, faiblesse sur faiblesse, revers sur revers.

ŷ. 3. — ⁴ Le corps de l'homme est ici comparé à une maison, de même que dans Job, 4, 19. 2. Cor. 5, 1. Les gardes du corps sont les bras et les mains, qui, à un âge avancé, commencent à trembler.

⁵ les os, les jambes, l'épine dorsale.

⁶ D'autres trad. : se courberont.

⁷ les jeunes filles employées à moudre (2. Moys. 11, 5.), dénomination sous laquelle sont ici marquées les dents.

⁸ les prunelles des yeux.

⁹ par les trous des yeux, lorsque, dans la vieillesse, la vue s'affaiblira.

ŷ. 4. — ¹⁰ lorsque les lèvres se resserreront et se joindront. La rue (Lit. : la place publique) désigne vraisemblablement ici le creux de la bouche.

¹¹ de la bouche.

¹² de bon matin et sans peine, parce que les vieillards dorment peu.

¹³ tous les organes du chant et aussi les oreilles.

5. Excelsa quoque timebunt, et formidabunt in via, florebit amygdalus, impinguabitur locusta, et dissipabitur capparitis : quoniam ibit homo in domum æternitatis suæ, et circuibunt in platea plantagens.

6. Antequam rumpatur funiculus argenteus, et recurrat vitta aurea, et conteratur hydria super fontem, et confringatur rota super cisternam,

7. et revertatur pulvis in terram suam unde erat, et spiritus redet ad Deum, qui dedit illum.

8. Vanitas vanitatum, dixit Ecclesiastes, et omnia vanitas.

9. Cumque esset sapientissimus Ecclesiastes, docuit populum, et enarravit quæ fecerat : et investigans composuit parabolas multas.

10. Quæsitit verba utilia, et conscripsit sermones rectissimos, ac veritate plenos.

11. Verba sapientium sicut stimuli, et quasi clavi in altum defixi, quæ per magistrorum consilium data sunt a pastore uno.

5. on aura même peur des lieux élevés¹⁴, et l'on craindra en chemin¹⁵. L'amandier fleurira¹⁶, la sauterelle s'engraissera¹⁷, et les capres se dissiperont¹⁸, parce que l'homme s'en ira dans la maison de son éternité, et qu'on marchera en pleurant autour des rues¹⁹;

6. avant que la chaîne d'argent soit rompue, que la bandelette d'or se retire²⁰, que la cruche se brise sur la fontaine²¹, et que la roue se rompe sur la citerne²²;

7. que la poussière rentre dans la terre d'où elle avait été tirée, et que l'esprit retourne à Dieu qui l'avait donné²³.

8. Vanité des vanités, dit l'Ecclésiaste; tout est vanité²⁴.

9. L'Ecclésiaste étant très-sage, enseigna le peuple; il publia ce qu'il avait fait, et dans cette étude il composa plusieurs paraboles.

10. Il chercha des paroles utiles, et il écrivit des discours pleins de droiture et de vérité.

11. Les paroles des sages sont comme des aiguillons, et comme des clous enfoncés profondément²⁵; et c'est le pasteur unique qui nous les a données par le conseil et la sagesse des maîtres²⁶.

‡ 5. — ¹⁴ D'autres trad. : lorsqu'on aura peur, etc.; lorsque l'amandier, etc. — Lorsqu'on ne pourra plus monter sur les montagnes.

¹⁵ et que l'on craindra même de tomber dans un chemin de plaine.

¹⁶ lorsque la chevelure blanchira.

¹⁷ lorsque le corps, qui autrefois était agile comme une sauterelle, deviendra lourd et grossira.

¹⁸ que les plaisirs passeront. D'autres rendent le sens de tout le passage : Lorsque l'on craindra de s'en aller au printemps (où l'amandier fleurit); en été (où les sauterelles deviennent grasses), en automne (où les capres perdent leurs fleurs), c'est-à-dire à chaque saison de l'année.

¹⁹ D'autres trad. : parce que l'homme s'en va, etc., et que les pleureurs circulent dans la place publique; — sont déjà prêts à faire entendre leurs chants lugubres.

‡ 6. — ²⁰ Souvenez-vous de Dieu (‡ 1. 2.) avant que les liens de la vie se brisent. La vie est comparée à un fil d'argent et à une bandelette d'or. D'autres traduisent l'hébr. : avant que le fil d'argent se rompe, et que le chandelier d'or tombe à terre.

²¹ que le cœur se brise à la source de la vie.

²² que les poumons n'aspirent plus l'air. D'autres autrement.

‡ 7. — ²³ L'esprit de l'homme est d'une origine divine; ce fut Dieu qui, après avoir formé le corps de la terre, l'anima de son souffle (1. Moys. 2, 7.), tandis que toutes les autres créatures, et même les animaux avec leurs âmes, furent tirés de la terre (1. Moys. 1.); c'est pour cela que l'homme ne va pas en terre avec le corps, mais qu'il retourne à Dieu, son juge, qui règle sa destinée ultérieure sur ses mérites.

‡ 8. — ²⁴ Pour la conclusion de son livre, l'Ecclésiaste répète la proposition qu'il a cherché à démontrer et à développer dans tout le cours de son récit, à savoir que tout, sur la terre, est périssable et imparfait; il exhorte à peser mûrement les réflexions qu'il a présentées, et il termine enfin en déclarant que la crainte de Dieu seule rend l'homme parfait et heureux.

‡ 11. — ²⁵ elles pénètrent profondément, lorsqu'on y fait une attention sérieuse

²⁶ c'est-à-dire que c'est Dieu (qui est appelé pasteur 1. Moys. 49, 24. Ps. 79, 2.

12. Ne recherchez rien davantage, mon fils. Il n'y a point de fin à multiplier les livres; et la continuelle méditation de l'esprit afflige le corps ²⁷.

13. Écoutez tous ensemble la fin de tout ce discours ²⁸ : CRAIGNEZ DIEU, ET OBSERVEZ SES COMMANDEMENTS; CAR C'EST LA LE TOUT DE L'HOMME ²⁹.

14. ET DIEU FERA RENDRE COMPTE EN SON JUGEMENT DE TOUTES LES FAUTES, ET DE TOUT LE BIEN ET LE MAL QU'ON AURA FAIT ³⁰.

12. His amplius fili mi ne requiras. Faciendi plures libros nullus est finis : frequensque meditatio, carnis afflictio est.

13. Finem loquendi pariter omnes audiamus. Deum time, et mandata ejus observa : hoc est enim omnis homo :

14. et cuncta, quæ fiunt, adducet Deus in judicium pro omni errato, sive bonum, sive malum illud sit.

*Isaïe, 40, 11.) qui les a données par la bouche des auteurs sacrés. — * D'autres traduisent l'hébreu : ... profondément, qui servent à joindre les extrémités; elles ont été données par un pasteur unique. — Le sens est le même.*

ŷ. 12. — ²⁷ Je me suis efforcé de vous donner, en les puisant dans ma sagesse, des instructions qui pouvaient vous faire impression, sur la vanité des choses; tenez-vous en là, de même que vous devez en général vous en tenir aux leçons des divines Écritures, que Dieu nous a données par la bouche des prophètes; n'allez point chercher la sagesse dans d'autres livres, dont le nombre est si grand, ils ne conduisent point au but; leur lecture ne fait que fatiguer.

ŷ. 13. — ²⁸ l'abrégé de toute la parole de Dieu.

²⁹ Litt. : c'est là tout l'homme. C'est là ce qui rend l'homme parfait en cette vie, et heureux en l'autre. D'autres rendent le sens : car c'est là l'affaire de tous les hommes.

ŷ. 14. — ³⁰ Dieu, dans le jugement qui suivra la mort, éprouvera les actions bonnes et mauvaises, et il reprendra et punira tout ce qu'il y aura d'imparfait dans les unes comme dans les autres. Dans l'hébr. : parce que Dieu fera rendre compte de toutes les actions en son jugement, quelque cachées qu'elles puissent être, qu'elles soient bonnes ou mauvaises.